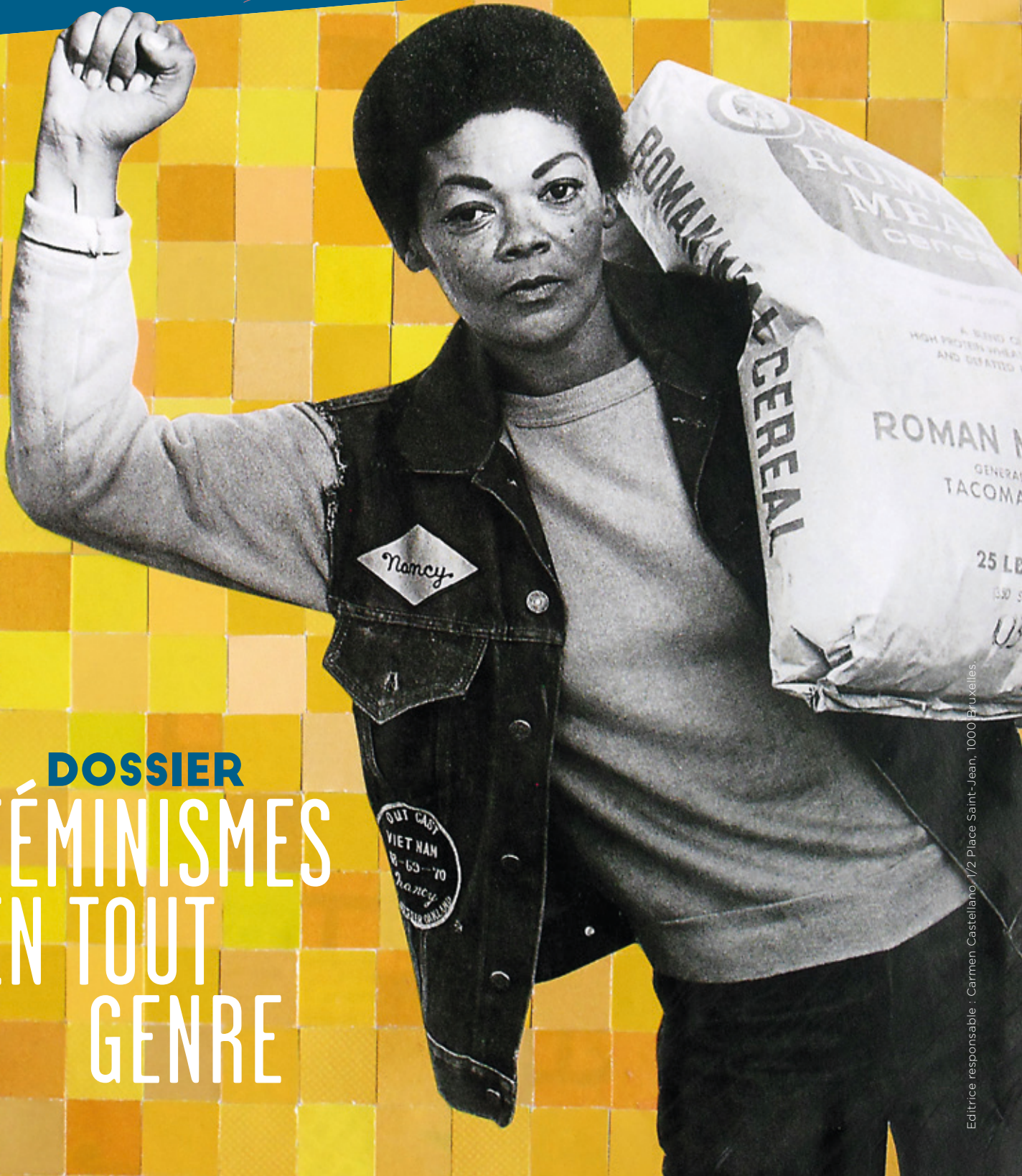


FEMMES PLURIELLES

n°52
Trimestriel
Décembre 2015

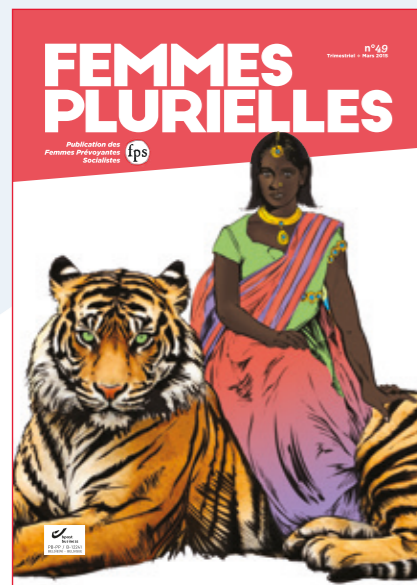
bpost
business
PB-PP / B-12241
BELGIË(N) - BELGIQUE
BXL X P N°405 257

Publication des
Femmes Prévoyantes
Socialistes



DOSSIER
FÉMINISMES
EN TOUT
GENRE

VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR CE MAGAZINE GRATUITEMENT CHEZ VOUS ?



Rien n'est moins simple ! Faites-en la demande : par mail : fps@solidaris.be ou par tel : 02 / 515.04.01

Et puis, dites-nous ce que vous en pensez. Des remarques ? Des suggestions ? Des coups de gueule ou des mots d'amour ?

Écrivez-nous sur : joelle.sambinzeba@solidaris.be ou simplement envoyez-nous tout ça à l'adresse suivante :

Femmes Prévoyantes Socialistes
(Femmes Plurielles),
1-2 place Saint Jean
1000 Bruxelles

♦ ♦ ♦ EDITO

Au moment d'écrire ces lignes, il y a à peine quatre jours que se sont déroulés les attentats à Paris. L'écoute en boucle des informations me donne le tournis. Comment agir entre raison et déraison ? Faut-il écrire cet éditorial sur le(e) féminisme(e) alors que tout paraît futile après ces actes incompréhensibles ? J'entends dire autour de moi qu'il ne faut pas se laisser intimider. Je sens la peur gronder, les inquiétudes dites ou non qui se déroulent comme un gros matou et chacun, chacune de faire comme il ou elle peut. La vie ne peut jamais être totalement comme avant quand il y a un drame pourtant la vie continue, avec ses rires, ses larmes, ses lâchetés. Aujourd'hui, tout semble nous dire qu'il n'y a pas de place pour parler d'autre chose... on ose à peine mentionner le flux des réfugiés comme si tout à coup, ils n'existaient plus à nos frontières. Ces drames quotidiens se voient engloutis par un drame national. Existe-t-il une hiérarchie dans la douleur ? Il me semble que c'est ce qu'on essaie de nous faire croire. Personnellement, je ne crois pas. Toute souffrance doit être combattue et c'est pourquoi je ferai ce texte sur le(e) féminisme(e).

Car oui, le féminisme est la traduction d'une douleur qui s'est construite autour de l'inégalité. Pas un jour sans entendre des faits, considérés comme divers, sur des femmes battues, insultées, discriminées, réprimées, défigurées par de l'acide, mutilées sexuellement, violées, tuées ... ici et ailleurs. Pourquoi ? Parce qu'elles sont nées femmes, qu'une partie

de la population a décrété qu'elles avaient moins de valeurs ou de droits à exister. Être féministe, c'est se battre pour un monde plus égalitaire, plus fraternel ; c'est refuser d'être dans un monde figé, c'est estimé que les discriminations, quelles qu'elles soient, sont injustes et qu'elles doivent être dénoncées. Quand on est féministe, on est au côté de ceux qui refusent une société où la loi du plus fort est toujours celle qui gagne. C'est dire que l'égalité est une valeur fondamentale et qu'elle doit être appliquée à toutes et tous, c'est dénoncer ces gestes quotidiens qui nous engluent dans l'immobilisme et qui perpétuent, au nom de la tradition, des injustices séculaires. Dans ce numéro du « Femmes Plurielles », vous découvrirez des femmes qui agissent au quotidien pour un futur plus conforme à nos rêves, vous lirez des textes sur le féminisme d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Car être féministe, c'est s'ouvrir aux débats, confronter sa pensée à celle de l'autre. Il n'y a pas un mais des féminismes et non, nous n'allons pas mettre d'hiérarchie dans ceux-ci car cela n'aurait aucun sens. Porter son féminisme avec fierté car non, ce n'est pas un gros mot, non ce n'est pas ringard mais oui, c'est une lutte quotidienne, oui c'est aussi pour les jeunes, oui c'est valorisant, oui c'est une valeur qui rejoint celles d'égalité et de solidarité.

Carmen Castellano,
Secrétaire générale des Femmes Prévoyantes Socialistes

♦ ♦ ♦ SOMMAIRE

4 > 27
FÉMINISME EN
TOUT GENRE
dossier

28
LES FEMMES EN
INCAPACITÉ
DE TRAVAIL NE
SONT PAS DES
"MALADES PROFITEUSES"

29
À VOS GRAINES
CITOYENS-ENNES !

30
ALORS, C'EST COMMENT
D'ÊTRE UNE FEMME
DANS LA BANDE DESSINÉES?

31
L'AGENDA

Vous souhaitez recevoir ce magazine gratuitement chez vous ?
Faites-en la demande :
Tél. : 02 / 515 04 01 - Fax 02 511 49 96 -
fps@solidaris.be

Des remarques, des suggestions ?
Écrivez-nous sur fps@mutsoc.be

Les FPS près de chez vous sur
www.femmesprevoyantes.be

Editrice responsable : Carmen Castellano. 1/2 Place Saint-Jean, 1000 Bruxelles

FPS Secrétaire Générale : Carmen Castellano
Présidente des FPS : Sonia Lhoest
Coordination générale : Joëlle Sambi Nzeba & Stéphanie Jassogne
Administration : Isabelle Colback
Concept et mise en page : Escapelab
Photo de couverture: Lisette Lombe

FEMINISMES EN TOUT GENRE



LES 10 COMMANDEMENTS DE LA PARFAITE PETITE FÉMINISTE

*ou comment, quand vous chassez le naturel,
il a tendance à revenir au galop ...*

J'ai longtemps pensé qu'être féministe, c'était œuvrer à plus d'égalité entre les femmes et les hommes (ou plus précisément entre tous les êtres humains, quels que soient leur sexe, leur genre, leur orientation sexuelle ...).

J'ai longtemps pensé qu'être féministe, c'était revendiquer la liberté, s'affranchir de certaines normes étouffantes, aliénantes. Naïve que j'étais (force est de constater que parfois, ce n'est pas tout à fait ça ...).

La pensée unique sévit partout. En ce compris au sein d'un certain féminisme qui exclut le débat contradictoire et qui considère que pour pouvoir dire qu'on est féministe, il faut impérativement se couler dans le moule de la parfaite féministe. Celle qui clame haut et fort :

- ▶ **Tu travailleras à temps plein !**
- ▶ **Tu n'allaiteras point !**
- ▶ **La prostitution tu fustigeras (de manière absolue) !**
- ▶ **La gestation pour autrui tu condamneras (de manière absolue - bis) !**
- ▶ **Les films pornos tu honniras (de manière absolue - ter) !**
- ▶ **De tous les hommes a priori tu te méfieras (de manière... Bon, bon, OK, j'arrête) !**
- ▶ **(Liste non exhaustive, vous avez compris ce que je veux dire)**

Celle qui sait ce qui est bon pour les femmes. Et ce qui ne l'est pas. Une fois pour toutes. Si le combat politique pour l'égalité exige des lignes directrices claires, chaque femme est en droit de vivre son engagement féministe comme elle le souhaite. De manière évolutive dans le temps, en fonction de son expérience de la vie et avec toutes les contradictions qui la caractérisent logiquement, en tant qu'être humain. D'un extrême (défense des rôles traditionnels) à l'autre (féminisme intransigeant), le travers peut être de même nature : perdre de vue l'essentiel. À savoir que c'est la liberté des femmes qui est en jeu. Être féministe, c'est encourager les

femmes à se dégager d'un carcan oppressant. Tout l'art de la chose réside dans le fait d'éviter d'instaurer une autre forme de pression : coller au modèle de la parfaite militante féministe sous peine d'être taxée d'antiféministe par certaines féministes (NDLR : les VRAIES, donc) ... Parce qu'il est possible d'être féministes sans être forcément d'accord entre nous ... Parce qu'on peut en parler sans s'exclure les unes les autres, mais en essayant au contraire de voir en quoi nos analyses sont complémentaires et s'enrichissent mutuellement ...

Xénia Maszowez,
Secrétaire générale adjointe des FPS

ÊTRE FÉMINISTE, C'EST QUOI POUR VOUS ?

Être féministe

Être une femme et le revendiquer, une manière d'être et de penser sans pour autant porter une robe et des Louboutins, être égale à l'homme sans être un homme, avoir les mêmes droits. Une femme battante qui fait ses propres choix sans avoir peur d'une critique ou autres. Vivre librement dans un Slim sans oppression masculine. La femme doit se sentir à l'aise comme une fille, femme, mère et grand-mère, avec l'égalité des sexes.

MALIKA

Être féministe, c'est un combat de tous les jours

On peut être féministe et aimer avoir des ongles manucurés (ce qui n'est pas mon cas) et ne rien comprendre à la mécanique auto (ce qui est mon cas). L'important c'est d'être responsable ! Et se poser des questions sur la cohérence de nos comportements. Est-ce qu'on ne joue pas parfois au "sexe faible" quand ça nous arrange ? Est-ce qu'on est pas souvent trop maternante avec notre conjoint ? Ou trop "fondante" avec son petit garçon ? Pourquoi est-ce si difficile de donner la même éducation à nos enfants, selon qu'ils soient filles ou garçons, alors qu'on y était pourtant fermement résolue ? Leurs réactions sont différentes, il faut sans cesse négocier et on manque de temps ! Gardons le cap des relations égalitaires et d'éducation cohérente avec nos valeurs, au jour le jour, sans rien lâcher.

CHRISTINE

Être bienveillant

Pour moi, le combat prioritaire du féministe c'est de convaincre chacun et chacune à devenir ou rester partisan et partisane de l'idée d'un monde sans stéréotypes sur le genre et sur la sexualité. C'est également combattre les inégalités sociales et économiques tout en évitant de reproduire le schéma du patriarcat par le matriarcat totalitaire. Finalement, c'est œuvrer pour un monde où chacun est libre de se réaliser pleinement quel que soit son genre biologique ou ressenti, sa sexualité, sa culture et ses idéologies de tout bord. L'égalité homme-femme ne peut s'opérer sans l'écoute, le dialogue, le respect, la bienveillance et la considération de chacun.

MAXIME

FÉMINISME & CULTURE POPULAIRE

Elisabeth Meur - Animatrice médias FPS

En août 2014, la silhouette de la chanteuse pop Beyoncé fait son apparition sur la scène des MTV Video Music Awards, l'un des événements musicaux les plus attendus et qui rassemble chaque année le gratin de l'industrie du disque états-unienne. Derrière elle, un message s'affiche sur un écran géant : « Feminist ». Dans un tel contexte, ce mot résonne comme un véritable manifeste et quelques minutes suffisent à la toile pour s'enflammer. Des millions d'internautes commentent ce qui ressemble à une sortie du placard du fameux « F-Word ». Féminisme, un mot qui ravit les cœurs ou qui fait peur, mais qui ne laisse décidément personne indifférent.

Les critiques ne se font pas attendre : se dire féministe quand on se dandine en string à paillettes à chaque occasion, c'est pas un peu contradictoire ? Un internaute s'exclame : « *Beyoncé a percé grâce à son mari Jay-Z, mais se revendique comme une grande source d'inspiration pour le féminisme. Vous allez vraiment avaler ça ?* » Personne ne doute cependant de l'ampleur de l'événement : « *Ce que Bey vient de faire pour le mouvement féministe ... On peut en penser ce que l'on veut, mais ça a un plus grand impact que tout ce que l'on a pu voir jusqu'ici* ».

LA CULTURE POPULAIRE, C'EST QUOI ?

Ce qui définit avant tout la culture populaire, c'est l'étendue du public auquel elle s'adresse. Par définition, elle se veut accessible au plus grand nombre : pas besoin d'avoir lu l'intégralité de l'Iliade pour profiter du dernier Jurassic Park. Son objectif est avant tout de divertir, mais il arrive également que certains événements ou personnes deviennent iconiques sans qu'ils aient quoi que ce soit d'amusant. Quand nous parlons du 11

septembre, nous comprenons sans avoir besoin de le préciser qu'il s'agit d'une allusion aux attentats du World Trade Center en 2001. La culture populaire alimente et se nourrit d'un ensemble de références partagées qui parcourt une société à une époque et à un moment donnés. S'intéresser à la culture populaire, c'est questionner le monde dans lequel on vit et à la manière dont on se le représente. Ces représentations ne sont évidemment pas neutres : un film, un livre, le dernier tube de l'été sont tout autant d'histoires qui naissent dans le chef d'autres êtres humains, qui ont eux-mêmes leur propre parcours de vie, leurs propres expériences et donc leur propre regard. Le fait que les États-Unis dominent en grande partie le marché de l'industrie culturelle implique que la majorité des productions qui nous parvient est empreinte d'une certaine idéologie socio-économique. Il s'agit d'une stratégie qui relève des relations internationales et que l'on appelle le « soft power » : on crée l'adhésion sans avoir jamais recours à des méthodes contraignantes. Il s'agit d'une technique d'autant plus puissante que nous y trouvons un réel plaisir.

LES BOND GIRLS N'ONT D'YEUX QUE POUR LE MATRICULE 007

De la même manière, le fait que la majorité des producteurs de contenus culturels sont des hommes expliquerait, selon certaines, un manque de complexité des personnages féminins, souvent réduits à un ensemble de clichés. L'homme est actif, la femme est passive. Un schéma quasi systématique qui nous donne une indication sur ce qui est perçu comme la normalité en terme de re-

lations amoureuses ou amicales hétérogenres. Nous sommes influencés par ces représentations, mais elles-mêmes naissent de stéréotypes bien ancrés en nous. Par quel bout faut-il commencer si l'on veut induire un réel changement social ? Peut-on imaginer qu'en faisant évoluer notre culture populaire nous pourrions également faire évoluer la société ?



T'ES BELLE QUAND TU CRIES

Get the look that boys notice



Les Riots Girls impriment leur propre fanzine et tournent en dérision l'imagerie publicitaire

Beyoncé n'est certainement pas la première à s'être affichée ouvertement comme féministe, mais toutes les for-

mules ne sont pas aussi vendeuses. Prenons le mouvement Riot Grrrl, au début des années 1990 : de jeunes femmes

issues de la scène punk new-yorkaise révoltées par le sexisme ambiant d'un univers qui se veut pourtant alternatif décident de se lancer dans l'autoproduction. Elles impriment leur propre fanzine, assurent la promotion de leurs concerts et organisent même des conférences. S'inscrivant dans une démarche résolument militante, elles sont décidées à ne faire aucune concession : elles se tiennent à l'écart des médias grand public, ne cherchent pas à plaire, trop occupées à donner de grands coups de godillots dans la fourmière. Elles sont rapidement décrites comme des extrémistes, qui détestent les hommes. On leur reproche leur apparence négligée, leur agressivité. Des arguments de forme qui éclipsent le fond, une réflexion profonde et véritablement émancipatrice sur la place des femmes dans l'art et la culture. Et alors que le Riot Grrrl restera relativement confidentiel, c'est une version bourrée d'aspartame qui crèvera nos écrans et nos tympans quelques années plus tard : le Girl Power des Spice Girls débarque en déclenchant l'engouement des plus jeunes. Le message politique est moins perceptible, mais le marketing est en revanche soigneusement pensé : chaque petite fille peut se reconnaître dans l'une des Spice Girls puisque chacune possède un style différent, multipliant de ce fait les opportunités de merchandising. Les Spice Girls se veulent fortes, mais sont également sexy : elles ne représentent pas une réelle menace et même le bon père de famille trouvera du plaisir à regarder les posters qui recouvriront bientôt les murs de la chambre de sa progéniture.

OUVRIER LES PORTES

Si la culture populaire cherche à plaire, c'est avant tout parce qu'elle veut vendre. Si les femmes émancipées constituent un nouveau marché profitable alors l'industrie culturelle s'ouvrira à elles, mais seulement dans la mesure où les messages qui seront diffusés ne constitueront pas une réelle menace envers le système dans lequel nous nous inscrivons socialement, économiquement et politiquement. Un système fondamentalement dominé par des hommes blancs hétérosexuels. Forcée à se montrer conciliante, la culture pop ne sera donc

probablement jamais révolutionnaire. En revanche, elle peut être un déclencheur, et de poids. Je me plais à imaginer : et si ce fameux soir où Beyoncé a fait du mot « féminisme » son nouveau slogan, parmi les millions de petites filles qui écoutent ses disques et l'admirent, quelques-unes d'entre elles se sont ensuite tournées vers leur ordinateur pour y chercher plus d'informations ? Il est évident que des portes ont été ouvertes. C'est à présent aux mouvements féministes de prendre le relais.

Ne pas chercher à plaire

Je pense que je suis devenue féministe le jour où je me suis détachée du besoin de plaire pour m'autoriser à réfléchir à ce qui me rendait vraiment heureuse. Pour moi, un des combats prioritaires contre le sexisme doit porter sur les représentations réductrices qui pèsent sur nous à longueur de temps. Nous serons toutes et tous libres le jour où nous n'aurons plus à nous justifier sur nos choix en matière de carrière, de maternité, de sexualité, sur nos apparences ... sur nos envies, tout simplement.

ELISABETH

Une fertilité !

Être féministe c'est lutter pour l'égalité des femmes et des hommes dans tous les domaines : dans l'emploi, à l'école, dans la famille, dans la sexualité, dans tous les discours "symboliques" (cinéma, pubs, séries, chansons...). Quand on est une femme, c'est aussi la fertilité de se considérer comme un être humain à part entière et refuser la soumission dans laquelle l'éducation et la société veulent nous maintenir.

VÉRONIQUE

L'égalité !

C'est vouloir les mêmes droits pour tout le monde, qu'hommes et femmes aient les mêmes chances, les mêmes libertés et les mêmes possibilités. C'est lutter contre les stéréotypes afin que chacune puisse vivre la vie dont il/elle a envie.

JULIE

Féministe au quotidien

Être féministe c'est, en tant que femme ou homme, combattre au quotidien le sexisme, le patriarcat et les stéréotypes de genre encore bien présents dans nos sociétés.

CÉCILE

QUELLE EST L'ICÔNE POP QUI VOUS A RENDUE FÉMINISTE ?



Daria Je regardais ce dessin animé religieusement sur cartoon network. Et je me souviens très bien m'être fait cette réflexion - avec le pragmatisme naïf d'une fille de 8 ans : dans la vie, il y a des filles Daria (et Jane) et des filles Quinn. Il était tout à fait clair que je me situais dans la première catégorie. Pendant un mois, je me suis habillée comme elle et j'apprenais ses répliques par cœur, pour les ressortir le lendemain aux copines. »

SABRINA, 26 ANS

Le Tigre « Des morceaux qui ne m'encourageaient pas à bouger mon booty sensuellement dans une boum, mais à le secouer frénétiquement dans tous les sens en ne ressemblant à rien du tout dans ma chambre et en kiffant ça. Le groupe « le Tigre » est en pole position - surtout qu'après avoir perdu 2 litres de transpiration, j'allais voir les paroles pour chanter avec et qu'elles n'étaient pas connes. »

ELISABETH, 23 ANS



George Sand « Quand j'ai lu "La Mutante" de Georges Sand, j'ai découvert je n'étais pas la seule à avoir en tête mon avenir et à ne pas considérer l'amour comme la plus haute de mes priorités. Pour moi, la majorité des femmes ont encore peur de s'épanouir professionnellement, à cause du fait qu'une femme est "supposée" être moins ambitieuse. Au boulot, on me reproche parfois d'être trop sûre de moi, je sens une compétition plus grande avec les hommes avec qui je travaille. J'ai souvent l'impression d'être un ovni et c'est parfois un peu désagréable de se dire que visiblement on est à contre-courant. »

EMMA, 25 ANS

FÉMINISTES

CHANTAL
AKERMAN
RÉALISATRICE

MONA
CHOLLET
JOURNALISTE

PAULETTE
NARDAL
1^{ÈRE} FEMME NOIRE À LA
SORBONNE, FONDE LA
REVUE DU MONDE NOIRE.

LOUISE MICHEL
INSTITUTRICE ET
MILITANTE ANARCHISTE

DOMINIQUE DAUBY
SECÉTAIRE RÉGIONALE FPS LIÈGE

NICKI DE ST PHALLE
ARTISTE LIBRE

AUDRE LORDE

EMMA WATSON

ACTRICE ET AMBASSADRICE DE BONNE
VOLONTÉ D'ONU FEMMES, L'AGENCE DES
NATIONS UNIES POUR L'ÉGALITÉ ET
L'INDÉPENDANCE DES FEMMES DANS LE MONDE.

IRÈNE KAUFER
POIL À GRATTER MARQUANT
DU FÉMINISME EN BELGIQUE

REBECCA GOMPERS

FONDATRICE DE WOMEN ON WAVES
(ASSOCIATION PRO-CHOIX CRÉÉE EN 1999 QUI,
POUR SES CAMPAGNES, AFFRÈTE UN BATEAU
POUR NAVIGUER VERS LES PAYS OÙ L'AVORTEMENT
EST ILLÉGAL. SUR LE BATEAU, DES AVORTEMENTS
MÉDICALISÉS SONT PRATIQUÉS EN TOUTE SÉCURITÉ,
DE MANIÈRE PROFESSIONNELLE ET LÉGALE).

LUCIENNE
HERMAN-
MICHIELSENS
DÉPUTÉE LIBÉRALE FLAMANDE,
À L'INITIATIVE DE LA LOI DÉ-
PÉNALISANT PARTIELLEMENT
L'AVORTEMENT EN BELGIQUE LE
3 AVRIL 1990 (AVEC LE DÉPUTÉ PS,
ROGER LALLEMAND).

◆ ◆ ◆
INTERVIEW CROISÉE

JEAN-PASCAL LABILLE

Secrétaire général
de Solidaris Mutualité



ISABELLE SIMONIS

Ministre des droits
des Femmes

◆ ◆ ◆
INTERVIEW CROISÉE

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE POUR VOUS ÊTRE FÉMINISTE ?

Jean-Pascal Labille Pour les hommes être féministe et nous sommes d'ailleurs un bon nombre à l'être, c'est considérer la femme comme un parfait égal, et ce, quel que soit le domaine. Mais plus encore, être féministe pour un homme c'est contribuer activement et positivement, œuvrer concrètement, tous les jours à cette égalité. Parce que les mots c'est une chose, mais les actes, c'est plus important.

Isabelle SIMONIS Je remarque que quand un homme dit qu'il est féministe, cela passe assez bien et c'est perçu comme étant dans l'air du temps alors que lorsqu'une femme l'affirme, c'est plutôt perçu comme étant ringard. Cela dit, être féministe c'est faire en sorte que concrètement dans la vie réelle, la vie de tous les jours, le monde du travail, etc. les hommes et les femmes aient les mêmes droits. On parle encore aujourd'hui d'écart salarial, c'est une des différences, des discriminations qui sont encore très présentes encore. Être féministe, c'est faire en sorte que les femmes puissent disposer de leur corps, etc.

Bref, c'est toute une série de choses très concrètes qui dans la société actuelle ne sont pas encore réalisées. Donc pour moi, être féministe c'est ça : viser l'égalité, viser la non-discrimination, viser tout simplement le partage de la vie sociale et de la vie personnelle.

QUELLE EST LA PERSONNALITÉ FÉMINISTE QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Isabelle SIMONIS Gisèle Hamili pour ces combats tellement d'actualité aujourd'hui « la clause de l'Européenne la plus favorisée » qui vise à ce qu'on redresse cette Europe vers le haut en prenant les pays qui ont les avancées les plus importantes par rapport aux droits des femmes. Et puis, c'est plus lointain, Simone Veil, une femme qui m'a toujours beaucoup impressionnée par son courage, sa ténacité, ses positions par rapport à l'avortement qui est un droit aujourd'hui fortement remis en cause, à nos portes, dans les milieux conservateurs. Ce sont deux femmes qui ont sans doute fortement influencé ce que je pense et ce que je suis.

Jean-Pascal Labille C'est Denis Mukwege, le médecin congolais qui répare les femmes comme on l'appelle dans l'est du Congo. Il apporte aide et secours à ces enfants, ces fillettes, ces femmes violées et il le fait avec une abnégation, un courage sans bornes. Et, en faisant cela, il montre à combien il défend la cause des femmes dans des conditions très difficiles et parfois au péril de sa vie.

QUE METTEZ-VOUS EN PLACE, À VOTRE NIVEAU POUR LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS DES FEMMES À L'EMPLOI ?

Jean-Pascal Labille Nous on recrute sur base des compétences. On ne regarde pas si c'est un homme ou une femme. Il y a encore beaucoup trop d'hommes à mon goût mais sincèrement quand je regarde aujourd'hui les conseils de direction des Mutualités, ils se féminisent de plus en plus, et c'est tant mieux ! Cela signifie qu'il y a un renouvellement de génération et qu'il y a une composante féminine de qualité qui est là. Il n'y a pas chez nous de différence de

barème entre un homme et une femme, et heureusement d'ailleurs ! Cela m'a toujours sidéré cette différence, pour le même travail entre un homme et une femme. Ce qui compte et doit primer, ce sont les compétences.

UN SYSTÈME DE QUOTA OU DE DISCRIMINATION POSITIVE EST-IL NÉCESSAIRE POUR LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS, NOTAMMENT EN POLITIQUE ?

Isabelle SIMONIS C'est une question difficile parce que « quota » ou « discrimination positive » s'adresse toujours à des groupes minoritaires. Or les femmes sont majoritaires dans la société. Moi je préfère parler de « parité », de progressivement arriver à de la parité, en sachant que les quotas par exemple en politique, ont permis largement de féminiser les assemblées parlementaires notamment. Les gouvernements pas encore, mais peu à peu les choses évoluent et si l'on n'avait pas eu ces outils contraignants, on n'y serait pas arrivé.

LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL, UNE SOLUTION POUR L'EMPLOI ?

Jean-Pascal Labille Je ne sais pas si c'est la solution miracle, mais en tout cas si l'on regarde la situation actuelle : un euro très faible par rapport au dollar, les taux d'intérêts extrêmement bas, on voit se dessiner un certain nombre de paramètres qui devraient permettre à la relance de se faire et pourtant, elle ne se fait pas. Quand on sait qu'en dessous de 3% de relance, il ne peut pas y avoir de création d'emplois, force est donc de constater que ce que l'on nous annonce en matière de création d'emplois, c'est de l'enfumage ! Ca c'est un premier constat. Un deuxième constat c'est de que toutes les politiques qui ont été menées depuis très longtemps, par la droite comme par la gauche, sur la réduction linéaire des cotisations sociales n'ont pas créé suffisamment d'emplois. Un troisième constat, c'est qu'en France, malgré les freins, très lourds qui ont été mis par rapport au 35h, il suffit de voir, la défiscalisation des heures supplémentaires obtenues par le Medef (patronat français), malgré cela, on a créé 350 000 emplois. Donc, moi je crois que la réduction du

temps de travail est un sujet important. Il y a un bon nombre de patrons qui sont pour une telle mesure.

Isabelle SIMONIS Si la réduction du temps de travail est une mesure que chacun peut librement prendre ou pas, on risque de retrouver avec les mêmes biais c'est-à-dire que les femmes prennent beaucoup cette réduction du temps de travail et s'il n'y a pas maintien du salaire, elles s'appauvrissent et à contrario les hommes eux garderaient un temps complet avec toutes les progressions dans l'entreprise que ça peut avoir et l'on se retrouverait alors avec un sous-statut. Donc, moi je pense que la réduction du temps de travail est une question importante, mais il faut voir comment on partage le travail entre tous en ayant en tête la nécessité de créer des structures qui répondent aux besoins des familles aujourd'hui, en matière de petite enfance, d'accueil de la petite enfance, etc. C'est vraiment un projet de société global et par la réduction du temps de travail, je crois que l'on pourrait l'aborder utilement.

Propos recueilli par Joëlle Sambi Nzeba,
chargée de communication FPS
Retrouvez l'intégralité de l'interview
et bien plus encore sur notre site :
www.femmesprevoyantes.be

À PROPOS D'INTERSECTIONNALITÉ

Les modèles théoriques traditionnels pour tenter d'expliquer et de comprendre les violences subies par les femmes ont vécu. Il est difficile, même impossible aujourd'hui d'interroger les rapports de dominations sans tenir compte des réalités de certains groupes de femmes marginalisées comme les immigrées, les autochtones, les homosexuels, etc., car cela revient à questionner une problématique en se basant sur des visions incomplètes, voire tronquées. Le terme d'intersectionnalité a été proposé par la juriste Kimberlé Williams Crenshaw en 1991. Il désigne les processus discriminatoires que subissent des groupes sociaux en fonction de plusieurs critères simultanés. Il a d'abord concerné les femmes de couleur à l'intersection de la race, du genre et de la classe. Ce sont les féministes noires des années 70 aux

États-Unis qui l'ont mis en évidence. Des groupes militants, tels que le NBFO (National Black Feminist Organisation) ou le Combahee River Collective, pensent la domination de sexe sans l'isoler des autres rapports de pouvoir que sont le racisme ou le rapport de classe. En 1977, le groupe féministe Noir de Boston Combahee River Collective écrit dans sa déclaration : « *Nous sommes activement engagées dans la lutte contre l'oppression raciste, sexuelle, hétérosexuelle et de classe et nous nous donnons pour tâche particulière de développer une analyse et une pratique intégrées, basées sur le fait que les principaux systèmes d'oppression sont imbriqués. La synthèse de ces oppressions crée les conditions dans lesquelles nous vivons. En tant que femmes noires, nous voyons le féminisme noir comme le mouvement politique logique pour*

combattre les oppressions multiples et simultanées qu'affronte l'ensemble des femmes de couleur »¹. Plus tard encore, en 1989, Patricia Hill Collins parle du « point de vue des femmes noires », se référant au courant des « épistémologies du point de vue »² développé par la féministe marxiste Nancy Hartsock. « Les Africaines-Américaines vivent une autre réalité que celles et ceux qui ne sont ni Noirs ni femmes. Deuxièmement, ces expériences particulières stimulent une prise de conscience féministe noire spécifique »³. Le point de vue des groupes minoritaires les constitue en producteurs de connaissance et acteurs politiques. Ainsi l'identité de genre est expérimentée de manière raciale particulière, ce qui induit une pensée critique nouvelle envers les concepts élaborés de façon exclusive, c'est-à-dire en se basant uniquement sur les

expériences, les vécus de groupes. Adrienne Rich parlait de « solipsisme blanc » du féminisme pour qualifier ce féminisme qui, consciemment ou pas, se vit comme unique sujet pensant et en arrive donc à invisibiliser les réalités des autres femmes, de sorte que celles vécues par les femmes blanches deviennent une sorte de modèle universel. Or, c'est avant tout au sein des rapports sociaux dans des conditions d'existence spécifiques, que s'élaborent les identités politiques. Est-il encore possible aujourd'hui de faire sans ? C'est en ça que l'intersectionnalité est importante, car elle permet de comprendre comment le genre interagit avec la race, l'ethnicité et la classe. Elle permet de rendre visibles les vécus de certains groupes marginalisés dans les discours, les recherches féministes traditionnelles. Enfin, elle réduit en miettes le mythe du

féminisme conçu comme un bloc monolithique, un groupe homogène traversé par les mêmes discriminations, les mêmes vécus violents et donc ayant les mêmes besoins. Penser, militer « intersectionnel », c'est questionner les privilèges des uns et laisser la place à la construction de récits alternatifs des autres.

Joëlle Sambi Nzeba,
chargée de communication FPS

¹ « Déclaration du Combahee River Collective » in Black Feminism, anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000, dir. Elsa DORLIN, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 59.

² ESPINOLA Artemisa Flores : « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du point de vue », in Cahiers du genre, n°53, L'Harmattan, Paris, 2012.

³ HILL COLLINS Patricia : « La construction sociale de la pensée féministe Noire », in Black Feminism, op. cit. p.

CHARLIE ET CES DRÔLES DE DAMES

Au début de ma carrière, je me présentais comme une artiste engagée. Non pas que je n'assumais pas l'adjectif féministe, mais parce que j'avais peur d'être réduite à un seul des aspects de mon militantisme. Aujourd'hui, je me définis volontiers comme une artiste afroféministe et, dans le même mouvement d'affirmation de mon identité métissée, je suis passée de Belge d'origine congolaise à Belgo-Congolaise. Derrière ces glissements sémantiques se dessine une prise de distance critique par rapport aux mouvements féministes dits blancs ou mainstreams.

Le premier événement qui a nourri cette nouvelle radicalité date du 6 novembre 2014. Au retour de la manifestation nationale, galvanisée par une impressionnante mobilisation, je suis victime d'une agres-

sion à caractère raciste. Personne ne bouge dans le train. Je voudrais pondre une carte blanche révoltée, mais il s'agit de ne pas diviser les travailleurs et de rester unis. Ce n'est pas le bon moment pour polémiquer sur les alliances de circonstance qui font marcher, côte à côte, féministes, machistes, racistes contre les mesures ineptes du gouvernement. Comment ne pas être déroutée par la complexification des enjeux, entraînant des rapprochements entre les argumentaires de groupes pourtant radicalement opposés ? Je repense aux femmes, belges, demandeuses d'emploi que j'accompagne et qui se sentent injustement concurrencées par « tous ces étrangers ». Comment les entendre sans penser à la décomplexion rampante et à la nouvelle légitimité du propos raciste ? Comment ne

pas être effrayée par le jargon institutionnel (mesures néo-libérales, chemins d'autonomie, ...) à mille lieues de leurs préoccupations quotidiennes ?

Le second point de basculement, c'est le Kurdistan irakien et un workshop que j'anime à l'automne, dans un Centre culturel, pour des volontaires, réfugiées ou déplacées. Les mots de ces femmes, leur plaisir à se reconnecter à leur créativité et à prendre du temps pour elles dans ce contexte de guerre me font penser aux apprenantes migrantes que nous accompagnons en Belgique. À la veille d'une année de Marche Mondiale, je savoure cette sensation douceâtre d'universalité. Dois-je pour autant en oublier les nombreux points d'achoppements de nos valeurs respectives, les thématiques sur lesquelles nous ne pouvons nous rencontrer (homosexualité, avortement ...), le refus de débattre de certaines qui renvoie d'autres femmes dans la catégorie des sous-soeurs ?

Puis, il y a ce 11 janvier 2015 et cette autre manifestation. Je fais partie des militantes ambivalentes. Je me sens menacée par les résurgences intégristes et je me reconnais dans les hérauts de la libre expression, mais je comprends aussi ceux qui trouvent la communion subite indécente dans ce



qu'elle occulte de nombreuses autres victimes, oubliées, invisibilisées. De quel vivre ensemble parle-t-on ? Comment ne pas sentir dans sa chair basanée le gouffre entre les rêves d'intégration et les injonctions d'assimilation ? Que faire du malaise des féministes blanches face à l'islam ? Que penser des Femen qui malmènent Marine Le Pen, mais peinent à universaliser leurs revendications ? Que faire de ces commentaires d'élèves : « En portant mon voile, je refuse d'être un mouton. Je suis soumise à Dieu, mais pas aux hommes ! »

Enfin, il y a ces rencontres avec des féministes musulmanes, africaines, afro-péennes, aux positions radicales. Je suis séduite par leur positionnement assumé, par le fait qu'elles osent dénoncer les écueils d'un féminisme ethnocentré et les tentatives maladroites de récupération de leurs paroles. Je comprends leur loyauté envers les hommes de leur communauté. Faut-il pour autant hiérarchiser les luttes, évacuer le fait que nous restons des horizontales, même parmi les nôtres ? Et comment ne pas éprouver un certain malaise en écoutant des discours à ce point cli-vants ? Comment ne pas verser dans un relativisme culturel qui lisse les inégalités en matière de droits ? Comment prétendre

être un véritable levier de changement social en campant à la marge, en refusant d'entrer dans cette Histoire qui retiendra les rassembleuses ? Comment construire d'autres possibles en ne se nourrissant que de colères ?

Je regarde mes avant-bras d'artiste afroféministe, belgo-congolaise, autour desquels s'enroulent des mots tatoués à vie : féministe, libres, solidaires. Cette intangibilité contraste étrangement avec les multiples questionnements qui me traversent actuellement, mais elle me rappelle, chaque jour, la justesse et l'urgence de nos combats !

Lisette Lombe

LISETTE LOMBÉ est une artiste féministe belgo-congolaise aux multiples visages. Elle crée des objets poétiques (textes, collages, objets, performances, installations) qui nous font voyager entre l'Europe et l'Afrique, aux frontières de l'érotisme et du militantisme. Depuis plusieurs années, elle partage son amour de la poésie en animant des ateliers d'écriture, qui l'ont conduite de la Belgique à l'Irak, en passant par le Congo et le Rwanda. En 2015, elle a obtenu une seconde place au Prix Paroles Urbaines, en catégorie slam.

FÉMINISME & ISLAM

*la religion comme vecteur d'émancipation des femmes*¹

Le féminisme musulman en Europe et en Belgique au croisement de deux luttes : l'une contre la domination masculine au cœur des pratiques religieuses, l'autre contre la stigmatisation dont ces femmes sont victimes en tant que « autre ».

Le féminisme islamique ou musulman désigne un féminisme qui ne lutte pas uniquement contre le patriarcat et la domination masculine, comme le féminisme *mainstream*, mais aussi contre les stigmatisations, liées à la religion, la culture ou encore les traditions, dont les femmes musulmanes sont victimes. Ces militantes, à travers la relecture et l'appropriation du Coran, cherchent à promouvoir l'émancipation des femmes. Le féminisme musulman est le seul qui associe émancipation de la femme et religion. L'égalité des genres comme principe de justice sociale est au cœur de sa lutte.

La première vague du féminisme musulman débute au début du 20e siècle. Appelé « féminisme laïque », il s'apparente davantage à un mouvement social et véhicule des idées de citoyenneté et de participation de la femme à l'espace public politique. Il s'insère dans les luttes nationalistes et anticoloniales. Par exemple, « L'Égypte a été un pays précurseur dans la production d'une pensée féministe et dans l'organisation collective du militantisme féministe »². Ces féministes laïques revendiquaient l'accès des femmes aux mosquées pour pratiquer la prière en commun ou encore le droit à l'éducation pour toutes.

C'est au début des années 1990 que ce féminisme musulman prit un autre visage. Il se développa aux quatre coins du monde, mais c'est en Iran, en 1992, que le terme « féminisme islamique » est apparu pour la première fois. Bien que toutes les femmes militantes musulmanes ne se reconnaissent pas à travers lui, préférant parfois le terme de « militantes lettrées », ces femmes pour la plupart universitaires³ ont entrepris une relecture du Coran et des actes et paroles

du Prophète. Ainsi, elles s'attaquèrent cette fois-ci à l'espace privé quotidien, notamment en déconstruisant la jurisprudence islamique contaminée par des discours et pratiques patriarcaux, comme la polygamie, la répudiation ou encore le fait de battre sa femme⁴. Leur but était, et est toujours de s'émanciper de la domination masculine en s'appuyant sur les textes religieux et en revendiquant l'égalité des sexes et leur liberté de choix. Affirmant que le Coran – à l'aide de l'outil d'analyse « genre » se développant alors – n'est pas intrinsèquement patriarcal, elles ont entrepris d'établir des modifications dans le code de la famille par exemple ou encore d'obtenir des « changements dans les diverses versions nationales du code du statut personnel »⁴.

Aujourd'hui, le féminisme musulman reste minoritaire en nombre, et est peu visible. Mais il est pourtant actif dans le monde entier comme en témoigne l'existence de réseaux internationaux⁵. Ce mouvement s'accompagne surtout d'une hétérogénéité de profils, propre aux contextes nationaux dans lesquels les collectifs et initiatives émergent. Ce qui fait la spécificité de ce féminisme est bien le fait de prendre la religion comme un vecteur d'émancipation de la femme. Une des raisons de son émergence et de sa propagation propre aux contextes européens, notamment belges et français, est le fait que la femme musulmane dans ces sociétés est victime d'une double discrimination : celle de genre qu'elles subissent dans l'espace privée face aux lectures et pratiques inégalitaires de leur religion (de la part des hommes, des institutions, mais aussi des femmes), et celle socioethnique qu'elles subissent dès

leur scolarité en étant reléguées à la figure de l'Autre, parce que musulmane ou arabe, ou issue d'une culture différente⁶, comme en a témoigné les débats récents au sujet du voile.

Julie Tessuto

JULIE TESSUTO est arrivée à Bruxelles en 2012 après l'obtention d'une bourse de recherche en sciences sociales. Chercheuse-doctorante à l'université Saint-Louis Bruxelles, elle termine actuellement une thèse sur la contestation collective autour de l'automobile et son impact sur la construction des problèmes publics liés à la mobilité. Féministe de plus en plus convaincue, elle ressent de façon de plus en plus pressante le besoin de s'engager contre les nombreuses discriminations dont les femmes sont toujours victimes : sexisme, violences conjugales, littérature genrée, inégalités sociales, raciales et de genre, etc.

¹ Zahra Ali, *Féminismes islamiques*, Paris, La Fabrique éditions, 2012, 229 p

² Margot Badran, « Féminisme islamique : qu'est-ce à dire ? », in *Féminismes islamiques*, Paris, La Fabrique éditions, 2012, p. 39-54, p. 41.

³ Amina Wadud aux États-Unis ou encore Asma Barlas, Pakistanaise qui reçut l'asile politique aux États-Unis, ou encore des universitaires d'Iran, de Turquie, mais aussi des activistes sud-africaines ou malaisiennes.

⁴ Voir Wadud A., *Qur'an and Woman : Rereading the Sacred Text from a Woman's Perspective* cité par Badran M., 2012, *ibid*.

⁵ Margot Badran, *op. cit.*, p. 47.

⁶ Ghaliya Djelloul, *Parcours de féministes musulmanes belges : de l'engagement dans l'islam aux droits des femmes?*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan Academia, 2013, 132 p. (« *Islams en changement* », 5).

COMME UN COUP DE POING DANS LA GUEULE

J'ai toujours été admirative des avancées obtenues en matière d'égalité hommes – femmes, grâce aux luttes féministes. Que ce soit à travers les débats, mais aussi plus concrètement, sur le terrain. Au fil des années, nous sommes parvenues à mettre en place une batterie d'instruments pour déceler, pointer et combattre les violences faites aux femmes. Et même s'il reste encore beaucoup de chantiers, en matière de violence, nous en avons dressé une véritable topologie de sorte qu'aujourd'hui très peu d'entre elles nous échappent : violences physiques, administratives, économiques, conjugales, psychologiques, familiales, etc.

Seulement parfois, naïvement, je m'interroge sur nos géographies mentales, sur la police de nos frontières neuronales. Celle qui veut qu'un acte soit considéré comme de la violence et

auquel cas, action-réaction, ni une, ni deux, une estampille « violence » et nous voilà prêts à réagir. Tandis que pour d'autres, disons que ... c'est plus compliqué. En effet, qui, enfant, n'a pas passé des heures à dresser la liste des jouets pour la Saint-Nicolas ? Les bonbons, les biscuits au spéculoos, l'impatience puis la joie de découvrir ses jouets. Moi, j'ai fait pareil, pendant un temps, même si ... je n'étais pas tout à fait rassurée à la vue de ce grand homme blanc en robe rouge et à la barbe blanche, mais j'étais davantage intriguée par le personnage dont il était flanqué. Et chaque fois, la même question me taraudait : pourquoi y a-t-il un homme blanc au visage couvert de cirage noir ? Personne n'a jamais su me répondre ... Adulte, j'ai compris que ce que je prenais pour de la curiosité était davantage un malaise face à ce qui me paraît aujourd'hui complètement violent. Un racisme violent.



À partir de quand la violence cesse-t-elle d'en être, pour entrer dans le monde merveilleux du folklore ? Peut-être devrions-nous d'abord nous entendre sur les mots ou, à tout le moins, sur certains concepts. Il y a ce que l'on appelle le racisme ordinaire : un comportement basique qui se traduit par un rejet flagrant, explicite de la personne différente. Entendez par là : l'immigrée, jugée comme celui qui semble ne pas (vouloir) vivre comme les nationaux, qui s'obstinerait presque à entretenir (ce qui lui reste de) sa culture et par là donc rejeterait celle de son pays d'accueil. Enfin. Toujours est-il que ce racisme ordinaire là, nous sommes prompts à le dénoncer. Il ne passe pas la porte de la plupart des cercles féministes. On a vite fait de le repérer, comme les violences, action-réaction, ni une ni deux, estampille ... bref, vous avez compris !

Puis, il y a le racisme subtil, indirect – oserais-je ? – le racisme voilé. Il se traduit par le déni ou par une attitude de défense des valeurs nationales (ah la nation!). Il s'accroche dur – alors même qu'on s'en fout la plupart du temps – à des spécificités culturelles et hurle dès que l'on trouve à redire ou que l'on questionne certaines représentations, traditions que certains peuvent trouver choquantes, voire dépassées. C'est un racisme assez sournois aussi, discret, une forme de violence silencieuse.

À cette distinction entre racisme ordinaire et subtil, il convient d'ajouter une dimension loin d'être anodine : la classe sociale. En effet, on projettera, plus aisément sur les classes populaires l'image du « beauf », pas ou peu instruit, enclin à toutes les abjections machistes, sexistes, racistes, homophobes, etc.



Là où il sera plus difficile, parce que certainement plus « intégré », voire moins flagrant, de pointer, reconnaître et interroger ce qui relève du racisme au sein des « couches moyennes ». J'entends par là, dans les groupes de personnes possédant un certain savoir. Or, c'est avec les militant.es, qui sont souvent des personnes instruites, qu'il m'est le plus difficile de faire entendre mes réserves, face à la pratique du grimage ...

Par exemple, quand moi je dis : le père

« ENTRE RACISME ORDINAIRE ET SUBTIL, IL CONVIENT D'AJOUTER UNE DIMENSION LOIN D'ÊTRE ANODINE : LA CLASSE SOCIALE. »

Fouettard ça me gonfle ! Le Zwart Piet c'est un ramoneur couvert de suie, pas un noir aux grosses lèvres venu faire le boulot de grand frère à la place des parents ! Quand je dis que se grimer en noir à des fins d'amusement ou pour faire peur aux enfants, c'est platement du racisme, c'est bien parce que je le ressens comme tel. Et dans ce cas, pourquoi s'obstine-t-on à m'expliquer que c'est de la tradition ? Pourquoi s'échiner à me parler de folklore ?

Bon, j'entends déjà « oui, mais ce n'est pas pareil ! » C'est certain, mais tout de même. Le folklore ? La tradition ? Parlons-en de la tradition ! Celle de mon songye ¹ de grand-père maternel voulait par exemple que l'on chasse et tue certains humains pour se nourrir. Et que l'on fasse festin du cœur de ses ennemis. Pourtant, moi, quand j'ai faim, je ne me balade pas dans la rue, Kasuyu ² à la main, pour découper le cuissoit de la voisine ! Ni même, menacée, je ne fends pas d'un coup sec le crâne du mec dans le métro qui me met la main aux fesses. Voyez-vous ? À ce compte-là, on peut

s'amuser à s'envoyer des explications sans jamais prendre la peine une seule seconde de se mettre à la place de l'autre. Ces autres donc, qui font partie intégrante de la population, mais dont on utilise l'image, sans même s'inquiéter de leur sensibilité. Au nom du folklore.

Mais qui mieux que la victime de violence sait hurler : « ça fait mal ! » quand elle a mal ? Peut-on nier la souffrance de celle qui reçoit un coup dans la gueule, en porte le coquard et rase les murs pour ne pas en prendre un autre ?

Dans des rapports de pouvoir, tels que ceux qui se jouent dans les systèmes racistes, les dominants désignent des groupes, et les construisent comme « différents » ! Et cela se fait, sans que jamais, ceux qui désignent et construisent, ne se présentent eux-mêmes comme groupe et référence ³. Ainsi, toutes les discriminations qui peuvent découler d'une telle division ne seraient en rien le résultat d'une hiérarchisation consciente des blancs par

rapport aux noirs, des hommes par rapport aux femmes, des valides par rapport aux moins valides, etc., mais elles découleraient de la nature même des premiers. Si les dominés - les noires, les femmes, les invalides ... - le sont, c'est parce qu'ils sont naturellement comme ça. Ils aiment se faire marcher dessus, c'est dans leur nature.

Donc si Pierre le noir est perçu comme un être méchant, maléfique et que cela renforce les représentations négatives sur les personnes noires (à craindre, malhonnête, à rejeter, etc.) ; et si Saint Nicolas, homme blanc, symbolise la clarté, la lumière, le bien, et donc ce qui est positif et rassurant, c'est tout simplement parce que chacun de ces deux personnages est ce qui le définit. Et ils le sont à la base, de manière in-trin-sèque, essentielle, naturelle ma p'tite dame ! Et non pas parce qu'on les a définis comme tels. Tout se tient donc et s'inscrit dans un système d'archétypes qui s'étend, au-delà du Zwart Piet ou même du Père Fouettard. Vous aussi, vous les entendez les chants des sirènes essentialistes ?

Est-ce si difficile à voir, la nauséuse hiérarchie colonialiste dans tout ça ? Ne peut-on pas décoder en toute intelligence féministe l'imagerie douteuse du noir consentant serviteur du saint chrétien blanc ? Est-ce à ce point compliqué de proposer autre chose ? D'entreprendre la nécessaire démarche qui consisterait à se détacher de la passion, de l'attachement affectif à ces souvenirs d'enfance pour tenter de construire collectivement des représentations citoyennes respectueuses de chacun et de tous ? Quoi ? Nous serions donc incapables, comme nous le faisons avec empressement pour les jouets, les livres, les émissions sexistes, de créer nos propres outils ? Incapables de dénoncer la vicieuse démarche qui consiste à faire avaler aux plus jeunes (avec des bonbons ça passe toujours mieux) l'idée selon laquelle : noir c'est mal et blanc c'est bien ? Après tout, qui crée le folklore ?

Dès le berceau, on abreuve nos gosses d'un truc aussi dégueulasse. Alors non, ils ne seront pas racistes nos bouts de chou - c'est pour les beaux ! - que l'on rêve par ailleurs en futures féministes militantes, bien évidemment. Pas idéologiquement parlant. C'est plus subtil, tout de même. Nos enfants seront, comme nous, le produit d'un monde qui fabrique, mais surtout entretient des représentations douteuses. Avec nous, la bouche pleine de sucreries, ils participeront fiévreusement à la construction de milieux fermés, toujours plus homogènes, où la confrontation à l'altérité fait défaut.

Après, on écrira des tartines - comme celle-ci - pour dénoncer les élites intellectuelles blanches, trop blanches, des instances de décisions mâles, trop mâles, les espaces publics pour valides, trop valides ... Et ça, c'est violent. Aussi violent qu'un bon coup de poing dans la gueule.

Joëlle Sambi Nzeba,
chargée de communication FPS

¹ Basongye : ethnie bantoue d'Afrique centrale, on les retrouve au sud-est de la République Démocratique du Congo (Régions : les deux Kasai, le Maniema et le Katanga).

² Kasuyu, hache de guerre utilisée par les zappo zap, tribu anthropophage faisant partie de l'ethnie songye.

³ Lire à ce propos : Guillaumin, Colette (2002 [1972a]). L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel. Paris : Gallimard.



QUELLE FÉMINISTE ES-TU ? FAIS LE TEST !

1.
Dans la rue, un mec t'aborde et te complimente sur ton physique :

- A.** Ni d'une ni deux, coup de genou dans les parties et c'est réglé ;
- B.** Ça te fait plutôt plaisir, mais tu changes tout de même de trottoir ;
- C.** Une bonne réplique bien cinglante et c'est lui qui change de trottoir.

2.
Pour toi, être féministe, c'est ... :

- A.** Des actions-chocs et des manifs !
- B.** Tendance, tu l'as lu dans « Elle » !
- C.** Un discours sensé avec une bonne dose d'humour !

3.
Olympe de Gouges, ça te fait penser à quoi ?

- A.** Une déesse antique, dont le physique t'inspire dans tes actions féministes
- B.** La nouvelle chanteuse R'n'B du moment
- C.** Une des pionnières du féminisme français, dont les écrits t'ont marqué.

4.
Ton patron te refuse une promotion parce que tu es enceinte

- A.** Tu montes sur la table et cries ton indignation
- B.** Tu écris une chanson avec tes collègues pour dénoncer cette situation
- C.** Tu rigoles jaune et tu vas trouver ton syndicat.

5.
À la maison, comment t'y prends-tu pour que les tâches ménagères soient également partagées ?

- A.** Tu le menaces de jeter toutes ses affaires par la fenêtre
- B.** Tu uses de tes charmes
- C.** Le faire rire ! Quand on s'amuse, les tâches ménagères passent plus vite.

6.
Quel est ton combat prioritaire

- A.** La liberté des femmes à disposer de leurs corps
- B.** Unir les femmes du monde entier pour lutter contre les inégalités
- C.** Déconstruire les stéréotypes de genre

MAJORITÉ DE A :
Tu es plutôt une Femen. Pour toi, rien ne vaut une bonne action-choc pour attirer l'attention des médias sur tes combats. Tu réagis au quart de tour face aux comportements sexistes et tu peux vite devenir agressive si on te cherche.

MAJORITÉ DE B :
Tu es plutôt Beyoncé. Le féminisme est ta nouvelle religion. Tu es fière de ta féminité et la revendiques haut et fort. Tu n'hésites pas à utiliser tes atouts pour convaincre toutes les femmes de te rejoindre dans ton combat.

MAJORITÉ DE C :
Tu es plutôt Florence Foresti. Ton arme, c'est l'humour. Rien de tel pour désamorcer une situation de crise et pousser les gens à réfléchir. Pour toi, les luttes féministes vont de pair avec les luttes sociales. C'est en agissant au quotidien que l'on fera évoluer les mentalités.

◆ ◆ ◆
REPORTAGE

LA GRÈVE DES FEMMES DE LA FN D'HERSTAL

50 ans après, le combat continue !

En 1957, le Traité de Rome, qui crée le Marché Commun (l'ancêtre de l'Union européenne) entre six pays dont la Belgique assure, dans son article 119, l'application du principe de l'égalité des rémunérations entre les travailleurs masculins et féminins pour un même travail. L'application de cet article 119, qui n'est alors mis en œuvre nulle part, deviendra la revendication centrale des ouvrières de la Fabrique nationale de Herstal.

Le 16 février 1966, plus de 3000 ouvrières de la FN se mettent en grève. Elles gagnent alors sept Francs de moins que leurs collègues masculins, elles en réclament cinq de plus. Pendant trois semaines, ces travailleuses vont se battre pour imposer leur revendication. Après douze semaines de paralysie, après dix assemblées générales, celles que l'on appelle les "femmes machines" retournent à leur poste. Elles ont obtenu une augmentation de leur salaire, moins que celle demandée, mais elles ont changé le cours de l'histoire des luttes.

La grève, concrétisée par le slogan « à travail égal, salaire égal », a suscité un vaste mouvement de solidarité, dépassant les frontières et devenant un des symboles du combat des femmes.

À Vottem, village appartenant à la commune d'Herstal, nous avons rencontré trois femmes ayant participé de près ou de loin à la fameuse grève des ouvrières de 1966. Mariette, présidente du comité local de Vottem, nous reçoit

chez elle où sont invitées également Lucienne Franckson et Christiane Lenaers, toutes les deux ouvrières retraitées de la Fabrique nationale. Lucienne, qui travaillait aux machines, nous fait part de son témoignage, elle qui a vécu au plus près la grève et les manifestations.

En 1966, d'où la décision est-elle venue de déclencher la grève ?

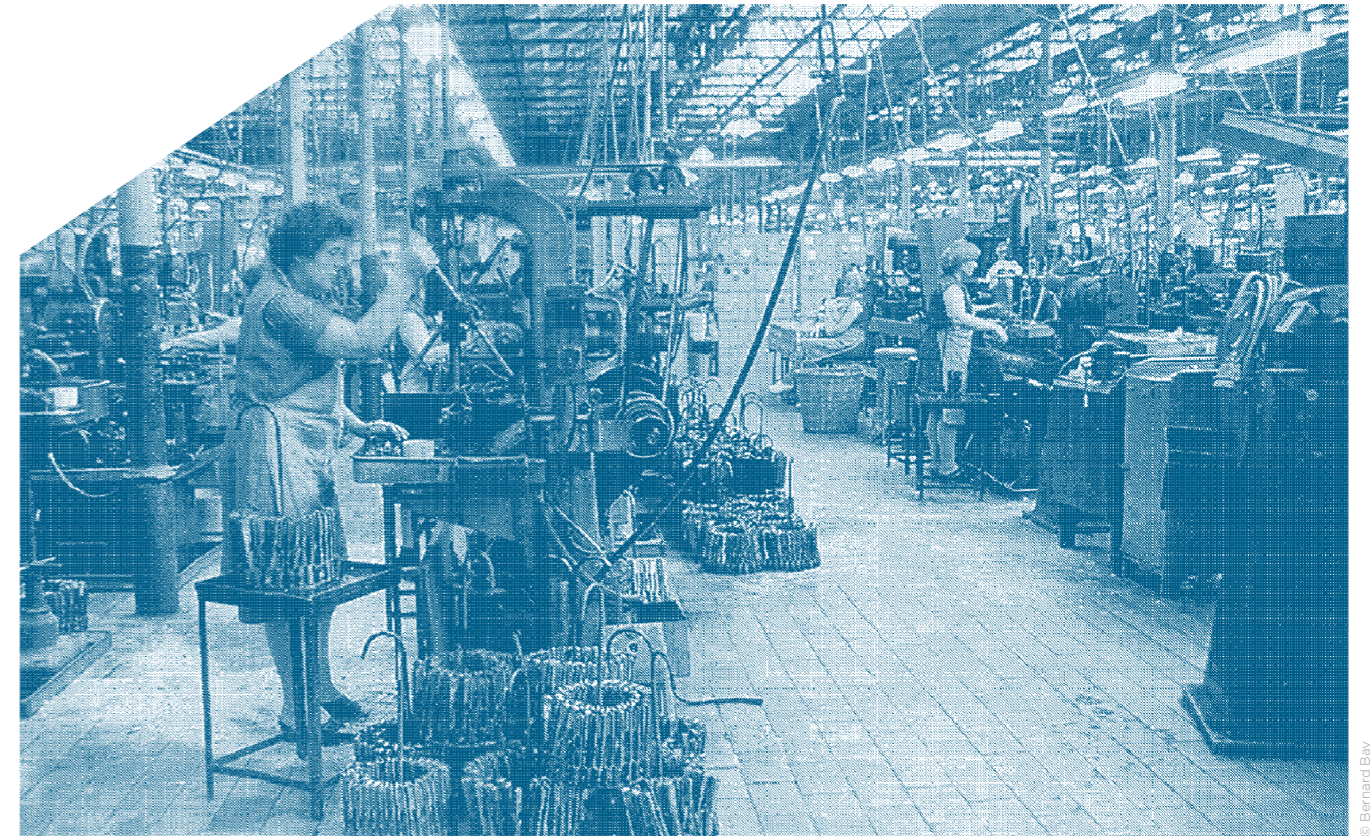
La rébellion des femmes a débuté au service « polissage » de l'usine, c'était le travail le plus sale et le moins bien payé ! Les femmes qui y travaillaient étaient noires à la fin de la journée, comme si elles avaient travaillé dans une mine de charbon. Elles revendiquaient plus d'argent et ont interpellé les délégués syndicaux dans ce sens. Comme leur revendication était refusée par les patrons, sous la pression de quelques meneuses, les trois mille femmes de l'usine se sont arrêtées de travailler toutes en même temps !

Quel rôle ont joué les délégués syndicaux ?

Pendant la grève, nous menions des réunions non mixtes entre femmes, les réunions avaient lieu à « la ruche », l'ancien cinéma d'Herstal (aujourd'hui, la Maison communale d'Herstal porte le nom de « la ruche »). Seuls les hommes délégués syndicaux étaient admis, mais ils avaient un peu peur de nous ! Ils négociaient avec les patrons pour nous, ils n'avaient pas le choix et nous non plus ! Au début, ils étaient hués, car ils n'étaient pas capables de négocier ce que nous demandions. Par la suite, il y a eu quelques femmes déléguées syndicales.

Comment ont réagi les ouvriers hommes ? Avez-vous été soutenues par les hommes et les femmes du village, extérieurs à l'usine ?

La plupart des hommes ont soutenu notre action, mais certains nous en voulaient, car après cette grève certaines



© Bernard Bay

RÉDACTION D'UN JOURNAL PAR LE COMITÉ FPS DE VOTTEM

50 ans après, à l'appel du centre culturel d'Herstal, le comité FPS de Vottem a décidé de s'atteler à la tâche. Par le biais de la présidente du comité, un groupe de quatre personnes se réunit régulièrement afin de discuter et se remémorer. L'idée a germé de réaliser un journal qui reprendrait tout le fruit de leurs discussions. Depuis quelques mois, les recherches vont bon train : témoignages, photos, articles de presse, bouquins et objets divers se retrouvent sur la table. Christiane, Claudine, Lucienne et Mariette vont être aiguillées par Stéphane, journaliste professionnel, pour valoriser tous ces trésors. La spécificité de ce journal est qu'il ne sera pas basé uniquement sur les souvenirs et le passé. Il sera conçu comme un outil de sensibilisation et de réflexion qui permettra de traverser les époques.

Outre une partie historique, des témoignages et photos d'époque, un lien sera fait avec l'action syndicale actuelle - les grèves comme moyen de pression, comme un droit, le rôle des syndicats, la militance, la solidarité, l'égalité femmes/hommes - pour enfin, tourner un regard vers l'avenir et les jeunes qui devront continuer à se battre. Le journal paraîtra en février, date anniversaire de la grève.

femmes étaient mieux payées que les manœuvres ou les balayeurs. Pendant les douze semaines de grève, toutes les petites usines d'Herstal et des environs étaient solidaires avec nous et les travailleurs-e-s ont cotisé pour soutenir les femmes en grève. Ils distribuaient des colis alimentaires destinés aux familles avec enfants. Mon mari travaillait aussi à la FN, on venait de se marier et financièrement c'était très difficile ! Heureusement, la caisse des FPS (à l'époque, caisse primaire autonome destinée aux

femmes et aux enfants) nous a versé trois cents Francs pour notre prime de mariage. Et en tant que syndiqués, nous avions droit également à une indemnité de grève.

Après la grève, qu'est-ce qui a changé ?

Après les douze semaines de négociations, il y a eu un vote secret pour reprendre le travail pour quatre francs de salaire en plus. Même si on n'a pas

eu la totalité de ce qu'on réclamait, on l'a ressentie comme une victoire. On a repris le travail, mais les grèves ne sont pas arrêtées là, ce n'était qu'un début ! Nous avons dû continuer à nous battre les années suivantes pour un salaire décent. En tant que socialiste, j'ai aussi participé à beaucoup de manifestations notamment contre le gouvernement et les politiques d'austérité.

À la veille du cinquantième anniversaire de la grève, quel est votre meilleur et votre pire souvenir de l'époque ?

Le plus difficile à vivre a été le manque d'argent et le meilleur souvenir était l'esprit solidaire !

POUR ALLER PLUS LOIN :
Documentaire d'archive sur la grève des femmes ouvrières d'Herstal :
<http://www.sonuma.be/archive/la-greve-des-femmes-de-la-fn>
Film de fiction sur la grève des femmes ouvrières de Dagenham (Royaume-Uni) en 1968 « We Want Sex Equality ».

Un reportage de Stéphanie Jassogne, assistante en communication FPS

◆ ◆ ◆
FPS NAMUR

FESTIVAL EGALI'TERRE

Escale namuroise de la Caravane féministe Européenne

Le festival Egali'terre est né en 2014, suite au constat que les discriminations existent partout, qu'elles peuvent prendre diverses formes (logement, travail, etc.) et qu'elles touchent un très grand nombre de personnes dans notre société. C'est ainsi que plusieurs organisations se sont rassemblées afin de sensibiliser le grand public à ces discriminations en organisant un événement à la fois informatif (conférences, animations, etc.) et festif (repas interculturel, concerts, musique du monde, musiques du monde).

Pour la 2^e édition à Namur, le Festival Egali'Terre, véritable observatoire des inégalités, a accueilli la Caravane féministe européenne dont les participantes, ont pu constater les enjeux et réalités des discriminations en Belgique francophone. Le festival Egali'terre existe grâce au travail de terrain de quelques associations.

NOUS AVONS RENCONTRÉ QUELQUES-UNES DES ORGANISATIONS PRÉSENTES SUR LE FESTIVAL :

Brigitte Laurent est la présidente de l'ACRF, femmes en milieu rural, une association d'éducation permanente ouverte à toutes les femmes vivant en milieu rural qui porte une attention particulière à celles qui prennent rarement la parole.

« Notre mouvement s'organise autour d'un service communautaire, de responsables bénévoles et d'animatrices

professionnelles. » Faire connaître les femmes issues des milieux ruraux, donner à entendre la manière dont elles mettent en jeu les questions d'égalité hommes-femmes dans un environnement non citadin, c'est une des raisons de la présence d'ACRF au festival Egali'Terre.

Et la richesse des échanges sur cet événement c'est aussi ce qui explique la présence de La Caravane pour la Paix et la Solidarité, association qui s'adresse principalement aux femmes de toutes origines qui sont isolées socialement, victimes de violences, précarisées ou fragilisées.

Béatrice Bashizi, sa présidente explique : « Nous sommes à cheval entre la République Démocratique du Congo où nous portons des projets de développement durable et la Belgique, où nous travaillons à la promotion des femmes immigrées. Ici

comme là-bas, nous essayons de favoriser la lutte contre la ghettoïsation en favorisant les synergies, l'accueil et l'accompagnement des personnes étrangères ou d'origine étrangère, l'organisation d'activités d'expression et d'échanges ».

Aurélié Wilmart est animatrice FPS à Namur : « Nous voulions être présentes pour réunir des femmes, réunir les militantes, mettre en évidence le travail accompli par ces militantes dans l'espace public, établir éventuellement des collaborations (associations de quartiers, autres associations, ...) ». Le Festival Egali'Terre est un événement qui permet à des femmes avec des réalités différentes, de, non seulement réfléchir collectivement aux inégalités qu'elles rencontrent, mais également, de partager leurs expériences respectives pour trouver ensemble des solutions et lutter contre les inégalités. Pour toutes les organisations présentes, accueillir la Caravane Féministe Européenne, c'est une manière de s'inscrire dans la continuité de la Marche Mondiale des Femmes à laquelle toutes participent depuis plusieurs années.

Propos recueillis par
Jean-Paul Grumiau, chargé de projet FPS

Du Kurdistan au Portugal en passant la Grèce, les Balkans, l'Europe de l'Est et l'Europe continentale, les femmes se sont mobilisées contre le patriarcat capitaliste, raciste et classiste qui prétend contribuer au bien-être de nos sociétés et notre avenir. Mais les droits et les libertés des femmes alimentés notamment par le système de la dette n'ont cessé d'être rabotés, mis à mal. La Caravane Féministe Européenne a permis de rencontrer des militantes en lutte, en quête de plus de justice et d'émancipation sociale collective.

POURQUOI LE FÉMINISME EST-IL TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

Quelques idées reçues qui mettent à mal l'égalité entre hommes et femmes

Au détour d'une conversation entre amis, au travail, en famille ... les idées sexistes ont la vie dure. Ainsi, plongé-e dans un bon roman dans le train, notre attention sera vite détournée par notre voisin de siège qui estimera que les femmes ont autant de possibilités de perspectives professionnelles que les hommes. Ou encore, fêtant l'anniversaire de notre petite dernière, notre cousine déclare que quoique l'on fasse, les petites filles aiment le rose et rêvent d'être princesse. C'est la nature qui veut ça. En tant que féministe convaincu-e, comment réagir à ces affirmations ? Quels arguments développer pour déconstruire pertinemment et de manière accessible ces stéréotypes sexistes ?

« L'ÉGALITÉ ENTRE HOMMES ET FEMMES EST ACQUISE »

► *Tout va bien maintenant, les lois plaçant les femmes en situation d'infériorité ont été abolies (autorisation du mari pour ouvrir un compte en banque, droit de vote ...) et de nombreuses lois ont été adoptées pour garantir l'égalité entre hommes et femmes (égalité salariale, IVG, contraception, parité sur les listes électorales, quotas dans les instances d'avis, parole à caractère sexiste ...). Cela place les hommes et les femmes sur un pied d'égalité. Le féminisme n'a donc plus de raison d'être.*

Un certain nombre de lois encadrent effectivement l'égalité entre les sexes, mais en dépit de ces avancées considérables, Les inégalités de fait demeurent. D'une part parce qu'édicter une loi ne veut malheureusement pas dire qu'elle va être appliquée ou respectée et d'autre part parce qu'on ne peut pas tout réglementer ... !

► *Les inégalités entre hommes et femme ce ne sont pas simplement des considérations de femme aigries, mais bien des faits objectivables, notamment par les statistiques.*

Les femmes prennent encore davantage en charge les tâches domestiques et parentales (8h de plus par semaine pour les tâches ménagères et 1h30 de plus pour le soin aux enfants), leur taux d'emploi est plus faible (62,9% pour les femmes contre 71,6% pour les hommes en 2014), elles travaillent plus souvent à temps partiel (parmi les personnes en emploi, 44,3% des femmes travaillent à temps partiel, contre 9,3% des hommes), elles ont un salaire moins élevé que les hommes (l'écart salarial entre hommes et femmes était encore de 22% en 2012), elles ont moins de temps à consacrer aux loisirs (6h de moins que les hommes), elles sont plus touchées par les violences sexuelles et conjugales (en 2008, 87% des victimes de viols étaient des femmes⁶, leur taux de pauvreté est plus élevé (16% contre 14,6% pour les hommes), elles sont plus nombreuses à reporter des soins de santé pour des raisons financières (24,9% contre 17% pour les hommes) ... Et la liste des inégalités est encore longue !

« IL Y A DES DIFFÉRENCES NATURELLES, INNÉES ENTRE HOMMES ET FEMMES »

► *C'est bien connu et indéniable, hommes et femmes sont différents, tant sur le plan biologique et physique qu'au niveau social et psychologique. Les hommes sont forts, protecteurs, valorisent l'action, les compétences, aiment le pouvoir tandis que les femmes sont douces, sensibles, délicates, expriment leurs émotions, sont naturellement douées*

pour les tâches domestiques et le soin aux autres et s'orientent vers des professions qui leur permettent de mettre en avant ces compétences. Il y a donc des prédispositions biologiques qui expliquent la position et les aspirations des hommes et des femmes.

Eh bien, oui! On peut effectivement dire qu'aujourd'hui qu'il y a des comportements plus féminins ou plus masculins. Ces différences entre hommes et femmes sont souvent assez visibles, voire exacerbées dans l'ensemble de la société, au travers de la publicité notamment. Mais ces attitudes sexuées ne sont pas innées ! Les différences sexuelles réelles, physiques, ont conduit à une représentation différente des sexes. Elles sont le résultat d'une socialisation, dès le plus jeune âge, des filles et des garçons selon ces rôles sexués. Ainsi, un enfant qui naît de sexe masculin ou féminin sera dès le départ considéré différemment selon son sexe. C'est l'exemple classique du nouveau-né qui pleure, si c'est un garçon on dira qu'il sait déjà se faire entendre ou qu'il est en colère alors que si une fille pleure de la même manière on dira plutôt qu'elle est triste ou qu'elle a mal. Dès le plus jeune âge, les individus sont entourés d'informations (attitude des proches via à vis d'eux, jouets stéréotypés, livres, publicité, émissions télévisées ...) qui leur montrent comment ils doivent se comporter selon qu'ils sont de sexe féminin ou masculin. Ils acquièrent donc progressivement -et de manière inconsciente- par interaction avec l'environnement sexué un comportement qui colle au sexe qui leur a été assigné. Ils développent des goûts pour ce qu'ils connaissent et ceux-ci leur permettent de renforcer leur identité sexuée (féminité/masculinité).

Sarah Hibo, chargée d'études FPS
 Retrouvez l'intégralité de cette analyse sur notre site : www.femmesprevoyantes.be

LES HOMMES & LE FÉMINISME

Elisabeth Meur, Animatrice médias FPS

Tour à tour vue comme indispensable ou trop encombrante, la place des hommes dans le féminisme est un sujet brulant qui divise bien souvent les femmes. Retour sur un débat qui appelle plus que jamais à la nuance.

QU'EST-CE QU'UN PRIVILÈGE ?

Imaginez un gâteau parfaitement rond. Autour de la table, nous comptons autant d'hommes que de femmes seulement voilà, au moment de distribuer les parts, il est décidé que ces premiers en recevront deux chacun, tandis que ces dernières devront se partager les restes. En croquant dans leur dessert, les femmes perçoivent nettement un goût de moisi et alors qu'elles s'en plaignent, on leur répond qu'il s'agit probablement du fruit de leur imagination et que la vaisselle ne se fera pas toute seule. Cette mise en situation, certes, un petit peu caricaturale n'est pourtant pas si éloignée de la réalité. En politique par exemple, alors que démographiquement les femmes représentent un peu plus de la moitié de la population, elles sont encore minoritaires dans les assemblées représentatives. Où sont les femmes ? Le même refrain nous trotte en tête chaque fois que nous nous penchons sur la composition des sphères du pouvoir politique ou économique.

Il n'est pas difficile de comprendre que si l'on accordait le nombre juste de parts de gâteaux - exempts de moisissures - aux femmes, il y en aurait moins pour les hommes. Nous pouvons légitimement nous demander si un groupe social bénéficiant de certains privilèges est capable de mener un combat actif pour remédier à une injustice qui, sur le long terme,

conduira à une réduction de son propre confort. Avant même de parler de révolution, certaines se posent la question : les hommes sont-ils seulement capables de voir au-delà de leur propre assiette ?

S'il ne fait aucun doute que tout au long de l'histoire, des hommes ont lutté pour les droits des femmes, l'auteur et réalisateur belge Patric Jean souligne cependant un point primordial : même s'il comprend les mécanismes de domination sur lesquels repose le patriarcat, il ne peut en parler qu'à travers son propre point de vue, celui d'un homme blanc hétérosexuel issu de la classe moyenne. Il n'aura jamais qu'une idée abstraite de ce que signifie expérimenter la société en tant que femme et c'est pour cette raison qu'il se définit lui-même comme proféministe. Il formule également l'idée que lorsqu'un homme abandonne certains de ses privilèges, il bénéficie en retour d'une image positive de lui-même. Si un homme décide de céder sa part de gâteau à sa voisine, il sera chaudement félicité alors que si celle-ci avait réclamé une part égale à ce premier, elle aurait probablement été perçue comme une incorrigible gloutonne.

MIXITÉ OU NON-MIXITÉ ?

Chez les Femmes Prévoyantes Socialistes, nous ne voyons pas de contradiction entre les termes « homme » et « féministe ».

Se positionner résolument pour la mixité, ce n'est pas être dupe pour autant. En effet, nous avons conscience que l'habitude de vivre dans une société parcourue de discriminations nous conduit parfois à les intégrer. Sans balise - l'imposition de prises de paroles alternées femme - homme au cours des réunions ou encore d'un quota de femmes dans les postes à responsabilités - le risque de voir se reproduire les mêmes mécanismes injustes est grand. Pour la sociologue Christine Delphy, dans les groupes mixtes - qu'il s'agisse de la lutte contre le sexisme, le racisme ou l'homophobie - la parole des groupes dominants tend sur le long terme à éclipser celle des dominés. Selon elle, ce sont ces derniers qui doivent diriger la lutte contre leur oppression et la définir elle-même. Sans adopter un point de vue aussi radical, nous pensons cependant que dans certains cas, la mise en place d'ateliers non mixtes peut permettre une plus grande valorisation de la parole des femmes et faciliter le travail de déconstruction de la domination masculine. Cependant, ces instants exclusifs doivent être mis en perspective avec la nécessité de pouvoir communiquer les objets de sa lutte avec d'autres groupes sociaux. Certaines féministes évoluant dans des milieux non mixtes, désormais trop habituées à échanger avec des personnes expertes, éprouvent parfois des difficultés à vulgariser leur discours auprès d'un public moins au fait de certaines questions.

COMMENT ÊTRE UN BON ALLIÉ DU FÉMINISME ?

Voici quelques conseils :

OBSERVER LE MONDE : essayer de prendre du recul et de s'interroger sur ce qui nous semble être l'ordinaire : la société, le monde du travail, la famille, les amis. Que disent les hommes et les femmes, que font elles-ils, quels rôles leur sont attribués ?

S'OBSERVER SOI-MÊME : être capable de faire son autocritique. Souvent, les hommes se sentent agressés quand

on leur reproche un comportement sexiste. Cette remarque est-elle justifiée ? Si c'est le cas, il ne s'agit pas de se sentir coupable, mais bien de chercher à comprendre et - à l'avenir - de mieux faire.

ACCEPTER DE NE RIEN RECEVOIR EN RETOUR : vous n'avez pas décidé de naître hommes, nous n'avons pas choisi d'être des femmes. Lutter pour l'égalité, ce n'est pas faire un effort, c'est être juste.

DEUX LIVRES À LIRE

- **LES HOMMES VEULENT-ILS L'ÉGALITÉ ?** Patric Jean (2015, Belin Littératures et revues)
- **CLASSER, DOMINER : QUI SONT LES AUTRES ?** Christine Delphy (2008, La Fabrique éditions)

« DES HOMMES ENGAGÉS POUR LES DROITS DES FEMMES : LE FÉMINISME MASCULIN AU-DELÀ DES IDÉES RECUES »

La sensibilité de nombreux hommes aux questionnements féministes – voire leur engagement actif pour les droits des femmes – est une réalité ancienne, mais toujours peu connue ou mal comprise. Dans cette étude, Philippe De Wolf tente de remettre en question un certain nombre d'idées reçues à ce sujet. Objectif : faciliter l'identification des hommes au féminisme et démontrer que la question de l'égalité des sexes, toujours d'actualité, concerne bien tout le monde.

PHILIPPE DE WOLF

Qui est Philippe De Wolf ?

Après mes études en histoire à la Vrije Universiteit Brussel ainsi qu'à l'Université Libre de Bruxelles (2005-2010), j'ai suivi une formation en études de genre à l'Université Paris 8 (2010-2011). Actuellement, je mène des recherches sur le féminisme masculin dans le cadre d'une thèse en histoire à l'Université de Gand. J'étudie la participation d'hommes aux mouvements féministes mixtes des années 1960, 1970 et 1980, en Belgique, en France et aux Pays-Bas. L'engagement des hommes pour le droit à la contraception et à l'avortement ainsi que la formation de groupes de parole d'hommes anti-sexistes dans cette période font également partie de mes objets de recherche.

Te considères-tu comme un féministe ?

Oui, je me considère comme un féministe, même si cela fait toujours un peu sourire mon entourage le plus bienveillant ! Si l'on considère que la lutte pour les droits des femmes est importante, il faut pouvoir lui donner un nom, comme à tout engagement politique justifié. Et donc oser se dire « féministe », y compris quand on est un homme. Même si certain-e-s n'aiment pas le mot, que d'autres l'utilisent à tort et à travers, par récupération politique, ou qu'il est revendiqué par divers acteurs sociaux pour couvrir de multiples opinions parfois difficilement conciliables. Ma prise de conscience féministe remonte à 2006, quand j'ai suivi un cours d'histoire du genre à l'Université Libre de Bruxelles, donné par la professeure Valérie Piette. Conquis par l'idée d'étudier le rôle des femmes comme actrices de l'histoire, j'ai été rapidement aux prises avec les réticences de beaucoup d'hommes et de femmes à concevoir le genre comme une catégorie d'analyse pertinente. Le fait que des femmes ont joué un rôle politique actif lors de la Révolution française, par exemple, n'est pourtant pas anecdotique.

Comment concrétises-tu ton engagement féministe au quotidien ? Quels actes/actions poses-tu ?

Il m'arrive d'interpeller des personnes autour de moi, pour attirer leur attention sur des propos ou des réalités quotidiennes qui me semblent cantonner

les femmes dans des rôles sociaux figés, dévalorisants. Et donc aussi de dénoncer les stéréotypes sur les hommes qui en découlent. Souvent, il suffit en réalité de peu de choses pour conscientiser les gens aux dynamiques de genre. Adopter une attitude féministe, ce n'est pas uniquement critiquer des comportements sexistes observés. C'est aussi encourager positivement des femmes et des hommes dans des choix de vie favorisant la mixité, la communication entre les sexes. J'espère que mon étude pourra susciter des débats enrichissants autour de l'importance du féminisme et de la remise en question de la domination masculine.



QUAND MADOU DEVIENT MADOUCE ...

Julie Gillet, chargée d'études et de communication, FPS

Les femmes utilisent les espaces et les transports publics différemment des hommes. Un aspect dont les autorités publiques doivent tenir compte.

Station Madou, en plein cœur de Bruxelles, 16h30. La foule se presse, chacun tente de se frayer un passage pour accéder au plus vite au métro qui vient d'arriver. Travailleurs, familles et touristes se croisent, se bousculent, s'entraident parfois pour monter une poussette, indiquer un chemin. Sur les quais, quatre portraits de femmes posent leur regard tranquille sur l'agitation quotidienne.

Ces portraits, réalisés par l'artiste Nora Theys, ce sont ceux de quatre habitantes de Saint-Josse-ten-Noode qui ont participé à une table ronde sur la place des femmes dans les transports publics. Des témoignages recueillis dans le cadre d'une étude menée par l'ASBL Amazone, en collaboration avec la STIB et la Région de Bruxelles-Capitale, dont les conclusions ont été rendues publiques début septembre¹. « Les femmes utilisent les espaces et

les transports publics différemment des hommes », explique Marleen Teugels, directrice a.i. de l'association. « Déjà, elles les utilisent plus que les hommes. Et elles ont des besoins spécifiques. Par exemple, elles font régulièrement plusieurs d'arrêts avant leur destination finale. Elles voyagent plus souvent durant les heures creuses ou avec des enfants. Elles souhaitent des espaces publics mieux éclairés, des espaces de rencontres propres et conviviaux ».

Il est donc important que les autorités et les sociétés de transports tiennent compte de ces aspects dans l'organisation des espaces publics et des transports en commun. « Souvent, les plans sont pensés par des hommes, pour des hommes », regrette Pascal Smet, ministre bruxellois de la Mobilité. « Nous allons nous pencher attentivement sur les études réalisées par Amazone et d'ici la fin de l'année,

je compte présenter un plan d'actions concrètes à mettre en place dans les prochaines années afin d'améliorer la situation actuelle ».

Une vision partagée par Bianca Debaets, Secrétaire d'État bruxelloise pour l'Égalité des chances. « L'espace public appartient à tout le monde. Les femmes doivent pouvoir y circuler librement, ce qui implique qu'elles doivent s'y sentir en sécurité. Nous allons lancer une étude afin de démontrer l'ampleur de la problématique et les solutions à y apporter ». Un beau projet qui souligne à nouveau, si besoin en est, l'importance d'une approche genrée à chaque niveau de décision.

¹ Les études « Femmes et transports publics » et « Genre et espaces publics » de l'ASBL Amazone sont disponibles à cette adresse : <http://www.amazone.be/spip.php?article4364&lang-fr>

LES STÉRÉOTYPES NOUS FOUTENT LES BOULES !

Be Cause Toujours ! vous propose des idées de cadeaux originaux non sexistes pour les adultes.

- ▶ Offrir une journée de sa main d'œuvre (on sait toutes et tous faire quelque chose) *
- ▶ Huile de massage accompagnée (ou pas) de son massage *
- ▶ Planche à plier chemises et T-shirts *

- ▶ Cuiseur pop-corn micro-onde *
- ▶ Une bonne bouteille de vin *
- ▶ Bon pour un baby-sitting *
- ▶ Mangeoire pour oiseaux *
- ▶ Chaussettes-sandalettes *
- ▶ Support PC portable *
- ▶ Canif multi-usage *

- ▶ Mug personnalisé *
- ▶ Atelier de cuisine *
- ▶ Masseur de tête *
- ▶ Lunch-box frigo *
- ▶ Boîte à lentilles *
- ▶ Pèse-bagages *
- ...

* Tout dépend de la manière, le cadeau non sexiste est un état d'esprit ! ;-). Les (in)égalités entre les hommes et les femmes vous interpellent ? Vous avez envie d'échanger à ce sujet dans une ambiance décontractée ? D'agir armé(e) d'outils imaginés et conçus avec d'autres ? Alors rejoignez Be Cause Toujours !

CONTACT

BE CAUSE TOUJOURS - 04/342.24.22
LE GROUPE SE RÉUNIT UNE FOIS PAR MOIS
À LA MAISON DES FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS
RUE MAGIS, 16 À 4020 LIÈGE
RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK :
WWW.FACEBOOK.COM/BECAUSETOUJOURS

PAS DE CLICHÉ SOUS LE SAPIN !

Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il faudra bien y passer ! Elle est là, la fin d'année avec son orgie de cadeaux et, avant cela, la course effrénée pour trouver THE idée qui va plaire. Pour vous aider dans votre quête, on a fait appel à une experte : Nicole Van Enis, Responsable du rayon féministe de la librairie Entre-Temps à Liège. Elle nous donne quelques suggestions de livres à mettre dans son panier ou sur sa propre liste !

LA SÉLECTION DE NICOLE CERVEAU, SEXE ET POUVOIR, de Catherine Vidal et Dorothee Benoit-Browaey.

Le cerveau a-t-il un sexe ? La structure du cerveau influence-t-elle les comportements ? L'auteure, Catherine Vidal, neurobiologiste de renom remet en cause les fausses évidences qui voudraient que l'ordre social soit le reflet d'un ordre biologique.

CALIBAN ET LA SORCIÈRE : FEMMES, CORPS ET ACCUMULATION PRIMITIVE, de Silvia Federici.

Relecture féministe de Marx où l'on apprend comment le capitalisme s'est construit sur la domination des femmes, comment elles ont été dépossédées de leurs savoirs et de leurs pouvoirs et quel fut le rôle de la chasse aux sorcières.

DES FEMMES RESPECTABLES, CLASSE ET GENRE EN MILIEU POPULAIRE, de Beverley Skeggs.

L'auteure nous convie à la rencontre de 83 jeunes femmes issues de la classe ouvrière anglaise en abordant avec elles des questions de respectabilité, de sexualité, de féminité ou de féminisme. Des questions pertinentes au sujet des classes sociales, de la domination culturelle et du féminisme.

L'INDISPENSABLE

Féminismes Pluriels, de Nicole Van Enis. On ne peut parler de livres sur le féminisme sans parler de celui de Nicole. Se présentant comme une grille d'ana-

lyse des différents courants féministes et de leurs enjeux, Féminismes Pluriels brasse 100 ans de mouvement social des femmes. Il se veut historique et politique, mais, est plus que tout, source de réflexion et de mobilisation pour poursuivre la lutte pour l'émancipation des femmes.

OÙ LES TROUVER ?

À la librairie Entre-Temps bien sûr ! Située dans le quartier Pierreuse, fief liégeois de l'altermondialisme, la librairie fait partie de l'ASBL Barricade qui a développé un projet féministe à travers, notamment, des rencontres-débats appelées « cafés féministes » et des « midis de l'égalité ». Chaque dernier vendredi du mois de 16h à 18h, on peut aussi venir y discuter de féminisme ... en anglais ! Yes Madam !

LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS

Rue Pierreuse, 15 à 4000 Liège
Du lundi au vendredi de 12h30 à 18h30
LE SAMEDI DE 13H30 À 18H30
TÉL. : 04/222.06.22
WWW.ENTRE-TEMPS.BE

CELLES QUE L'ON N'ENTEND PAS

Elles sont burkinabé, sénégalaises, marocaines ... elles occupent des postes à responsabilités, sont étudiantes, musulmanes, catholiques, jeunes ou plus âgées, mères ou célibataires, mais toutes sont féministes et activistes, chacune à leur manière. Elles vous le disent ...

LOBE CISSOKHO (Sénégal)

Présidente du réseau de mutuelles de santé communautaire Oyofal Paj à Kaolack.

« Je m'estime féministe car pour moi la défense des droits des femmes est primordiale. Quand on parle de personnes vulnérables, on parle des femmes et des jeunes, mais plus fortement des femmes. Dans tous les domaines, elles sont marginalisées il est donc temps qu'on défende ces femmes, et en particulier celles du milieu rural. Ce sont des femmes comme celles du milieu urbain mais qui ont des problèmes d'accès aux soins, à la terre, à l'économie. Je me bats donc pour le renforcement de ces femmes, pour qu'elles puissent occuper les terres. Quand un enfant tombe malade, c'est la femme qui va le soigner,

quand un mari tombe malade c'est la femme qui va le soigner, les dépenses quotidiennes sont prises en charge par la femme, tout repose sur la femme, et on se rend compte que ses besoins à elle ne sont pas pris en compte. C'est pourquoi je suis féministe et je suis dans ce combat pour que les femmes puissent s'épanouir »

CAROLINE WUBDA

(Burkina Faso) Chargée des programmes d'économie sociale et solidaire pour l'ONG ASMADE à Ouagadougou.

« Je suis féministe car dans notre pays, la situation de la femme est un combat. Cela a notamment donné lieu à la création d'un ministère, celui de la promotion de la Femme et du Genre. Nous accom-

pagions la mise en œuvre de cette politique sur le terrain à travers l'accompagnement des associations de femmes pour qu'elles puissent davantage se positionner dans le tissu économique.

Dans le cadre du programme, nous facilitons l'accès aux femmes à des crédits appropriés pour développer leurs activités. Nous menons également des plaidoyers auprès des propriétaires terriens pour faciliter l'accès à la terre par les femmes. En effet, en milieu rural, plus de 80% des femmes cultivent la terre mais n'ont pas accès à la terre. Avec notre appui, elles s'organisent donc en groupements, associations, afin d'être plus fortes et d'aller négocier la terre. Ce qui n'est pas évident, c'est que certaines femmes ont accès à la terre, mais ne peuvent pas décider ce qu'elles



LOBE CISSOKHO



CAROLINE WUBDA



MBAYANG TOURÉ

« LE TAUX D'ANALPHABÉTISME EST PLUS GRAND CHEZ LES FEMMES QUE CHEZ LES HOMMES. MAIS MALGRÉ TOUTES CES LIMITES, ON VOIT QUE CES FEMMES NE SONT PAS RESTÉES BRAS CROISÉS. »

vont produire sur cette terre qu'on leur a octroyé pour quelques années. Nous plaidons donc auprès des propriétaires terriens pour qu'ils élaborent des PV de palabre dans lesquels ils stipulent la durée d'exploitation pour les femmes que nous accompagnons afin de sécuriser les terres obtenues. Le propriétaire terrien cède donc la terre à l'association pour 1, 2, 3, 4 ans, avec la garantie qu'il n'expulsera pas les femmes. »

MBAYANG TOURÉ (Sénégal)

Chargée des programmes d'économie sociale et solidaire pour la Fédération des ONG du Sénégal (FONGS) à Thiès.

« Les analyses montrent que la proportion des femmes représente 52 à 53% de la population. Les femmes ont de

très faibles moyens, et pourtant, elles apportent beaucoup de choses dans la famille, que ce soit des moyens techniques, financiers, de connaissances. Le taux d'analphabétisme est plus grand chez les femmes que chez les hommes. Mais malgré toutes ces limites, on voit que ces femmes ne sont pas restées bras croisés. Elles font de petites activités pour participer à l'épanouissement de la famille et si on les appuie un peu, elles font beaucoup mieux. C'est pourquoi je pense que l'avenir du monde appartient aux femmes. Nous sommes la solution, nous les femmes rurales. Nous sommes la solution par rapport à la nourriture, la santé, l'éducation. Il faut plus d'accompagnement des femmes pour avoir un monde plus juste et équitable. Etant une femme, je me suis battue comme les garçons pour appuyer mes parents, mes sœurs, ... Je suis fière d'être une femme »

NADIA DAIZ (Maroc)

Présidente du réseau Action Femmes des Associations des Quartiers du grand Casablanca (AFAQ).

« Les femmes marocaines vivent plusieurs problèmes, en particulier celui de la violence et de l'égalité sociale. Il faudra encore beaucoup de temps pour changer la mentalité des hommes marocains. Au niveau de notre entourage, au niveau des établissements étatiques, des ONG, les hommes ne laissent pas la femme prendre sa place.

Comme militante associative qui travaille dans le quartier, et surtout dans le bidonville, je dois me battre : La pauvreté et l'analphabétisme sont très importants. Nous travaillons avec les femmes de ces quartiers notamment par le développement de petites activités génératrices de revenus comme le travail de la céramique ou la pâtisserie.

Il n'y a pas d'approche « genre » au Maroc c'est pourquoi nous travaillons avec les associations de quartier pour tenter de changer les mentalités des hommes. Les femmes doivent se réunir et s'engager sur ces thématiques. Il est difficile de parler de ces thématiques au Maroc, mais je continuerais à me battre pour changer la situation de ces femmes. Dans le Maroc idéal, les femmes sont respectées, et pas seulement dans les paroles, mais en pratique.»

Solidarité Socialiste est une ONG de coopération au développement. Elle et ses partenaires combattent l'exclusion et les inégalités en Bolivie, au Burkina Faso, au Burundi, en Colombie, en Guinée-Bissau, au Maroc, en Palestine, au Sénégal et en République Démocratique du Congo. Leur objectif commun est de contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus démocratique dans lequel l'égalité entre les femmes et les hommes est effective.

Aurore Schreiber,
Solidarité Socialiste



NADIA DAIZ

LES FEMMES EN INCAPACITÉ DE TRAVAIL NE SONT PAS DES « MALADES PROFITEUSES »

Une étude de SOLIDARIS met à mal un cliché selon lequel les personnes en incapacité de travail seraient des « malades-profiteurs ». SOLIDARIS a analysé les personnes touchées par l'incapacité de travail : leur profil sociodémographique, leur état de santé, leurs dépenses en soins de santé, etc. Sur base de ces données, il apparaît clairement que ces citoyens ne sont pas malades « pour le plaisir », loin de là.

L'incapacité de travail (primaire) désigne le statut d'une personne malade durant moins d'un an qui ne peut travailler à la suite d'une maladie ou d'un accident. Cela concerne plus de 400.000 Belges par an et encore plus dans les années à venir. Pourtant, le discours que l'on entend actuellement se résume à un cliché mettant à mal le principe même de la solidarité sur lequel se base le système de la sécurité sociale : « Les personnes en incapacité de travail sont des malades profiteurs qui doivent être renvoyés au travail au plus vite. »

Or, dans la dernière étude de SOLIDARIS intitulée « Profil sociosanitaire et consommation de soins des personnes en incapacité de travail primaire », on constate que la réalité est tout autre. Les citoyens en incapacité de travail ont 2 fois plus de consultations avec un médecin spécialiste, sont 6 fois plus souvent hospitalisés pour des séjours en moyenne deux fois plus longs ; parmi les personnes en incapacité de travail on trouve trois fois plus de patients sous traitements par antidépresseurs ou antipsychotiques.

PRÈS D'UNE FEMME SUR SEPT EST EN INCAPACITÉ DE TRAVAIL

En outre, on apprend qu'il y a de plus en plus de femmes en incapacité de travail. À savoir : ne sont pas comptées les femmes en congé de maternité. Ainsi, entre 2003 et 2012, en Belgique, leur nombre est passé de 54.875 à 78.245 (+43%). Ceci résulte du fait que de plus en plus de femmes participent au mar-

ché du travail. En clair, si le nombre de personnes en incapacité de travail a augmenté, c'est parce que le nombre d'ayants droit a augmenté.

Un fait plus étonnant est que les femmes représentent 51% de la population en incapacité de travail (alors qu'elles comptent pour 47% des titulaires indemnifiables). Le risque d'être en incapacité de travail primaire est en effet plus grand parmi elles : leur taux d'incapacité de travail est de 15% contre 12% parmi les hommes. Autrement dit, le fait d'être un homme diminue de 30% le risque d'être en incapacité de travail primaire par rapport à une femme.

En somme, les données de SOLIDARIS démontrent à l'aide de chiffres ce que les personnes bien informées savaient déjà : ces citoyens ne sont pas des malades-pro-

fiteurs, mais des personnes qui ont besoin d'aide. Être en incapacité de travail n'est effectivement pas un choix. Ceci a des implications sur leur facture de soins de santé qui est quatre fois supérieure. Il n'est donc pas étonnant que ces allocataires sociaux soient socio-économiquement fragilisés comme le montre aussi l'étude.

Pourtant, la facture santé des patients ne cesse d'être augmentée suite aux retombées de la politique du Gouvernement. Les citoyens devront par exemple payer plus cher certaines de leurs consultations chez les spécialistes via l'augmentation des tickets modérateurs. Face à ces attaques, SOLIDARIS ne baisse pas les armes et poursuit sa mission de défense des patients. La mutualité est d'ailleurs prête à aider les autorités à transformer ses recommandations (voir ci-dessous) en actions, ceci dans l'objectif de contribuer à veiller au bien-être des citoyens, y compris ceux traversant des périodes plus difficiles liées à leur état de santé. Mettre en œuvre ces recommandations n'est, in fine, qu'une question de priorités du Gouvernement.

PLUS D'INFOS :
www.solidaris.be

RECOMMANDATIONS DE SOLIDARIS

1. Un pouvoir d'achat décent des personnes en incapacité de travail. Cela passe par une revalorisation des indemnités des travailleurs.
2. La reconnaissance du burn-out comme maladie professionnelle.
3. Le renforcement de la loi sur la prévention des risques psychosociaux. SOLIDARIS demande que les procédures et les moyens mis en œuvre par les entreprises pour lutter contre ces risques soient analysés via des critères d'évaluation objectifs. Cette problématique de santé publique concerne l'ensemble de la société. La mutualité souhaite que tous les citoyens soient en meilleure santé, pour leur propre bien-être d'abord et aussi pour le monde des entreprises. Un employé en bonne santé est en effet bénéfique pour tous. Pour ce faire, SOLIDARIS propose le financement d'un Fonds pour la prévention des risques psychosociaux en utilisant une partie des moyens destinés aux réductions des cotisations patronales. Le but de ce Fonds serait d'aider les entreprises à lutter de manière plus efficace contre les risques psychosociaux. Les entreprises pourront ainsi puiser dans ce Fonds une partie des moyens destinés à améliorer leurs efforts de prévention.



À VOS GRAINES CITOYENS-ENNES !

Depuis plusieurs années, les animatrices des FPS de Liège travaillent sur la thématique de l'alimentation et principalement sur l'importance de la consommation des fruits et légumes. De l'importance d'en consommer, bien sûr, mais surtout, de fil en aiguille de le savoir de cultiver pour bien s'alimenter, mais aussi pour avoir une activité physique agréable, économique, collective, citoyenne, écologique et de bien-être : oui le potager c'est aussi tout ça ! Militer pour une alimentation saine et accessible, choisir et valoriser la biodiversité - gage d'écologie et de santé - cultiver sainement nos fleurs, fruits et légumes, ça nous regarde toutes et tous. Forts et fortes de ces convictions, nous avons décidé d'agir avec le public lors d'une journée citoyenne. En février 2016, nous organisons la troisième édition d'une bourse d'échanges de graines et semences de jardins de

particuliers qui sera suivie d'une table ronde où interviendront des partenaires experts de grande qualité. Lors de la première édition, notre objectif était d'alerter le public sur la loi proposée par la commission européenne de rendre illégal le fait de faire pousser, de reproduire ou de vendre des graines et semences n'étant pas testées et approuvées par l'agence européenne des variétés végétales. En février 2015, lors de la deuxième édition, nous avons mis l'accent sur la problématique de la disparition des abeilles et ses conséquences sur la biodiversité. Pour cette troisième édition, nous souhaitons aborder le problème des pesticides : quels impacts sur l'environnement et notre santé ? Nous désirons mettre en valeur les mesures prises et/ou à prendre concernant la réduction des pesticides, tels que le « zéro phyto »1 ou le « plan Maya »2.

Monsieur Carlo Di Antonio, Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire et Monsieur André Schroyen, Echevin de l'environnement à Liège, ont été sollicités pour intervenir durant la table ronde. Diverses activités seront mises en place telles que : bourse aux semences, stands, ateliers bombes fleuries, fabrication de produits maison, animation pour enfants, échanges et débat ... Nos partenaires et intervenant-es pour cette édition seront l'ASBL Adalia; Nature et Progrès local ; Pac-Verriers et ses Jardins Solidaires ; Fanny Lebrun, semencière belge ; madame Orban, échevine de l'environnement à Theux ; le CRIE Spa ; Olissa ; Intradel. Le débat aura lieu le samedi 13 février 2016 en matinée à Theux et le samedi 27 février après-midi à Liège.

CONTACT : nicole.delgrange@solidaris.be
marianne.ansay@solidaris.be

Bande-dessinée

ALORS, C'EST COMMENT D'ÊTRE UNE FEMME DANS LA BANDE DESSINÉE ?

Antigone Aristidou

« Quelles sont les spécificités de la BD féminine ? »

« Dans la vie, je fais de la BD »

« Ah ! Tu fais des livres pour enfants ? »

« Il n'est pas très féminin, ton dessin, il manque tellement de douceur »

On l'aura compris, le (relativement) petit monde de la bande dessinée, n'échappe pas aux stéréotypes sexistes. Les auteures de bande dessinée doivent systématiquement faire face, dans nos sociétés patriarcales, aux mêmes discriminations qui accablent toutes les femmes exerçant un métier à forte dominante masculine... Malgré cela, les créatrices de BD sont de plus en plus nombreuses, leur

travail d'une qualité incontestable, d'une inventivité sans frontières et leur confiance en elles est solide. Face aux difficultés qu'elles rencontrent pour promouvoir et faire reconnaître leur travail, la nécessité de mettre en place des synergies collectives s'impose d'elle-même. C'est ainsi que s'est créé, il y a quelques mois à peine, le **collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme** en réaction au projet d'exposition émanant du Centre Belge de la Bande dessinée intitulé « La BD des filles »¹. Refusant que, une fois de plus, leur art soit associé à leur « féminité » une centaine d'auteures s'est rassemblée en un temps record pour mettre sur pied « La charte des créatrices de bande dessinée contre le sexisme » et créer une plateforme, non-mixte, de discussion et d'action « en faveur d'une avancée féministe de la bande dessinée ». Pour se faire une idée de l'effervescence en cours il est indispensable de parcourir leur tout jeune site internet². On y trouve la Charte et ses signataires, des témoignages de plusieurs auteures sur le sexisme ordinaire auquel elles font face dans leur profession, des liens vers des articles traitant de divers questionnements féministes et les débuts prometteurs d'un blog définissant les contours idéologiques du collectif. En suivant le fil des dis-

cussions en cours et les liens proposés, il est possible de prendre la mesure de la diversité d'opinions et la conscience qu'ont les différent-e-s intervenant-es de la pluralité des féminismes et de l'évolution de leurs propres positionnements. Les échanges avec l'Association Artemisia 3, qui a choisi de revendiquer et de promouvoir une bande dessinée proprement féminine, sont particulièrement intéressants. Même si les deux militent « pour un objectif similaire à savoir la lutte antisexiste et la meilleure reconnaissance des œuvres faites par les femmes »⁴, chacune a son propre positionnement féministe et ils divergent sur plusieurs points. Ce qui n'empêche pas les échanges d'idées et la confrontation d'opinions. Ceux-ci se déroulent toujours sur un ton respectueux et constructif, chose assez rare sur le net, entre personnes qui par ailleurs se connaissent et travaillent parfois ensemble. Toute cette mobilisation via le net trouve sa matérialisation dans l'espace public, notamment les festivals de BD, où les collectifs sont présents et de plus en plus actifs. Et le Centre Belge de la Bande Dessinée reconsidère son projet d'expo. Gardons l'œil ouvert !

L'AGENDA DES ACTIVITÉS PRÈS DE CHEZ VOUS

AU SECOURS, MON ENFANT À UN TDA/H* !

TOURNAI, LES JEUDIS 10/12 - 28/01 - 25/02 - 24/03 DE 20H À 22H.

*Trouble déficitaire de l'attention avec/sans hyperactivité
Groupe de parole pour parents d'enfants ayant un TDA/H. Échange sur les difficultés et questionnements des parents, mais aussi sur leurs trucs et astuces pour gérer au quotidien le trouble de leur enfant. Encadrement assuré par une psychologue et une animatrice.

Prix : 5€ par séance (par personne ou par couple).

FPS - 16 rue de Rasse - 7500 Tournai.

Infos : 069/76.55.15 - celine.fryczynski@solidaris.be

EXPO - CLAIR ET OBSCUR

LA LOUVIÈRE, DU 11 JANVIER AU 04 FÉVRIER 2016

VERNISSAGE LE 12/01/2016 À 19H

Une expo interactive autour de la réalité carcérale. La vision qu'a le grand public des prisons est souvent biaisée par les fictions télévisées. L'exposition, par son tableau réaliste de la vie quotidienne et le regard critique qu'elle induit chez les visiteurs permettent donc d'informer le public sur cet enjeu de société qu'est la prison.

Athénée provincial de La Louvière, rue Paul Pastur 1 à 7100 La Louvière. Renseignements : Maison de la Laïcité de La Louvière - 064/84.99.74 - info@laicite-lalouviere.be

GYM SANTÉ

WAVRE, TOUS LES MERCREDIS DU 17 FÉVRIER 2016

AU 22 JUIN 2016 DE 9 À 10H30

Hall des sports de Wavre (Salle des arts martiaux), Avenue du Centre sportif.

Tarifs : affiliés SOLIDARIS

Brabant wallon : 120 € / semestre -

non-affiliés : 137€ / semestre

Séance d'essai gratuite

Infos et inscriptions: 010 24 37 24

ATELIERS FÉMINISTES « L'ÉGALITÉ EN CHANTIER »

CHARLEROI, LES JEUDIS SOIR ET LES VENDREDIS APRÈS-MIDI

Des rencontres pour déconstruire et reconstruire la place des femmes dans la société.

École des FPS, avenue des Alliés, 2 à Charleroi

Infos et inscriptions : 071/508 819 -

fps.charleroi@solidaris.be

DÉBATS : À VOS GRAINES CITOYENS-ENNES !

LIÈGE, LE SAMEDI 13 FÉVRIER 2016 EN MATINÉE ET

LE SAMEDI 27 FÉVRIER APRÈS-MIDI

Pour cette troisième édition, nous souhaitons aborder le problème des pesticides : quels impacts sur l'environnement et notre santé ?

Info : nicole.delgrange@solidaris.be

ATELIERS « FEMMES EN CRÉATIVITÉ »

MONS, UN JEUDI ET UN VENDREDI SUR DEUX DE 13H30 À 15H30

UN ATELIER CONVIVAL À DEUX DIMENSIONS :

►Personnelle: découvrir et apprendre des techniques pour la réalisation d'objets artisanaux

►Collective: s'organiser ensemble pour participer à des activités extérieures, discuter et réfléchir sur des réalités de notre société

À Boussu-Bois, rue Dendal, Maison du Peuple,

ancien local de la Mutualité SOLIDARIS

tarifs : affilié-e SOLIDARIS: 2,5€/séance -

non affilié-e: 3,5€/séance

Infos & inscription: 068/84 82 51 ou 58 ou 55 ou 59 -

315.FPS@solidaris.be

Première vague féministe

FEMINISME EGALITAIRE

FIN XIX^{ème}
PREMIÈRE MOITIÉ
DU XX^{ème}

Olympe de Gouges (1748-1793)



« La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également le droit de monter à la tribune »

Auteure française de « La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne » 1791

Clara Zetkin (1857-1933)



Journaliste, Enseignante, Femme politique marxiste allemande

Instigatrice de la première Journée Internationale des Droits des Femmes - 8 mars 1911



1922, création en Belgique des FPS

Deuxième vague féministe

FEMINISME RADICAL
ANNÉES 60...



LES SUFFRAGETTES
Angleterre (1903-1928)

Militantes féministes ralliées autour de la bataille pour le droit de vote.



26 août 1970, Naissance du MLF par le dépôt d'une gerbe de fleurs sous l'arc de Triomphe
« Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme »

FRANCE

Le Mouvement de Liberation des Femmes prend sa source dans la publication de l'essai de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, en 1949

Simone de Beauvoir (1908-1986)



« On ne naît pas femme, on le devient »



ETATS-UNIS

L'essai de **Betty Friedan (1921-2006)** *The Feminine Mystique* (1963) marque le lancement du mouvement féministe NOW (National Organisation for Women)



WOMEN'S LIB

(Women's Liberation Movement)

Troisième vague féministe
POST-MODERNE
1990...

FÉMINISME QUEER

Genre et Sexualité sont les thèmes principaux de la théorie Queer avec la prise en compte des oppressions des LGBT (Lesbien/Gay/Bi/Trans)



BLACK FEMINISM

Né aux USA (1960-70) lors du Mouvement des Droits Civiques, il associe les critiques du sexisme ET du racisme.



FEMINISM IS WORTHLESS WITHOUT INTERSECTIONALITY AND INCLUSION

Un des grands apports de la 3^{ème} vague est l'analyse **INTERSECTIONNELLE**, qui élargit la pensée féministe à la combinaison de différents type de discriminations (racisme, sexisme, homophobie, etc.)

bell hooks (1952)

Intellectuelle et militante féministe américaine, elle s'intéresse aux relations entre classe, race et genre.



En 1981 elle publie *Ain't I a Woman?* (Ne suis-je pas une femme?)

FEMINISME LESBIEN

Fin années 70

Essor des luttes des lesbiennes pour leurs droits et leur auto-affirmation.



Aelys



AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES